

**LA SCIENCE POLONAISE. II.**

**LES SCIENCES HUMAINES ET LE DÉVELOPPEMENT  
DE LA CULTURE AU COURS DU TRENTENAIRE  
DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE  
1944-1974**



O. Col  
1.370.  
/ 111

Ay 201281



ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 111

LA SCIENCE POLONAISE. II.

LES SCIENCES HUMAINES ET LE DÉVELOPPEMENT  
DE LA CULTURE AU COURS DU TRENTENAIRE  
DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE

1944 — 1974



1976

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE  
WARSZAWA

23,5 cm

0 col 1370 / III

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES  
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

REVUE (I)

CONGRÈS

LA SCIENCE POLONAISE. II

LES SCIENCES HUMAINES ET LE DÉVELOPPEMENT  
DE LA CULTURE AU COURS DU TRENTENAIRE  
DE LA RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE POLOGNE

1974-1975



1975  
WARSAW  
Secrétaire de la Rédaction à Varsovie  
Jeanne Aumiller, PKiN, 2221

*Jarema Maciszewski, Marian Wojciechowski*

## LES TRANSFORMATIONS SOCIALES DANS LES TRENTE ANS DE LA POLOGNE POPULAIRE

Dès ses débuts, la Pologne populaire a connu trois révolutions qui ont déterminé — et continuent à le faire — la forme intrinsèque des transformations du pays depuis 1944. Ce sont : la révolution du système socio-économique, la révolution territoriale et la révolution migratoire. Sous l'aspect sémantique, le terme de « révolution » est proprement employé dans le premier cas seulement, tandis que dans les deux autres il l'est par métaphore.

Par révolution du système socio-économique, nous entendons les réformes fondamentales qui ont permis à la Pologne populaire d'entrer dans la voie de l'édification socialiste. C'est donc, en premier lieu, le changement du système politique, du caractère du pouvoir. Ensuite, il y a la réforme agraire qui a mis fin à la domination de la classe des grands propriétaires fonciers, ouvrant ainsi la voie à de profondes transformations sociales à la campagne, et qui ne sont pas sans s'être manifestées dans la conscience sociale de la population rurale. Et puis, il y a la nationalisation de l'industrie qui a permis une industrialisation extraordinairement dynamique du pays et a donné le feu vert à de nombreuses transformations dans les villes.

Deux indices suffisent pour se faire une idée du développement dynamique de la Pologne nouvelle. Premièrement, le revenu national par habitant a augmenté de plus de 6 fois et demie, en passant de 200 dollars en 1938, à plus de 1300 dollars en 1973 (en prix comparables). Deuxièmement, avant la guerre, les personnes tirant leurs revenus de l'agriculture représentaient 60 % de la population totale, or en 1973 leur proportion n'a été que de 27 %. A présent, plus de la moitié de la population polonaise habite dans les villes.

Par révolution territoriale, nous entendons le changement intervenu dans le territoire de l'Etat, la configuration qui est la sienne depuis trente ans. Ce changement a en effet donné à la Pologne une place nouvelle en Europe. Cette place, nous

l'avions perdue en 1795 pour la retrouver après 123 ans en 1918, dans les frontières déterminées, d'une part par la partie jouée sur le tapis de Versailles et, d'autre part, par la politique orientale de la bourgeoisie polonaise, inspirée par l'esprit de classe mais aussi par le rêve, anachronique, de la puissance jagellonne. En 1945, nous avons définitivement retrouvé notre place en Europe, à la suite de la défaite totale du III<sup>e</sup> Reich hitlérien, héritier du Royaume de Prusse et, ensuite, de l'Empire allemand. La Prusse avait bâti sa puissance aux dépens de territoires originairement polonais — la Pologne populaire a renversé cet état de choses à son profit. Rappelons que le territoire de l'ancienne occupation prussienne ne représentait que 11 % du territoire de la Pologne de l'entre-deux-guerres, tandis que 49 % du territoire de la Pologne populaire constituent les terres qui, avant 1914, faisaient partie du Reich.

Par révolution migratoire, nous entendons les grands mouvements de population qui ont eu lieu sur les territoires polonais dans la II<sup>e</sup> moitié des années quarante à partir de 1945. C'était, d'une part, l'exode de la population allemande et, d'autre part, le peuplement par des Polonais des territoires attribués à la Pologne en vertu de l'Accord de Potsdam. Il y avait encore le retour en Pologne des millions d'ouvriers déportés en Allemagne aux travaux forcés, des soldats des forces armées polonaises ayant combattu en Occident. Et puis, il y avait les mouvements migratoires sous la poussée des processus d'industrialisation, avant tout de la campagne vers les villes.

Les trois révolutions susmentionnées ont déterminé la direction et le caractère des mutations qui se sont opérées en Pologne au cours des trente dernières années. Essayons de voir de plus près ces mutations.

Le sens de l'évolution, la tendance générale des transformations sociales demeurent depuis trente ans immuables quant à leur contenu de classe. Le but, consciemment poursuivi, de l'activité de la société et de l'Etat ne subit pas de fluctuations. Elément durable et invariable représentent les principes de base de la politique étrangère, tout comme sont stabilisées les relations internationales dans le voisinage immédiat de la Pologne. Depuis trente ans, nous sommes témoins d'un fait particulier, différenciant notre époque de toutes les précédentes, qu'est l'unité dialectique du développement dynamique et de la stabilité indispensable des composants de base de la vie de l'Etat. Cette stabilité ne signifie aucunement immuabilité des formes susceptibles de perfectionnements continus. Tout au contraire, la stabilité des contenus favorise le perfectionnement et le développement des formes, leur adaptation au niveau de plus en plus élevé des besoins, aux exigences nouvelles résultant des indices de développement toujours croissants de la société. Bref, la certitude du demain à l'échelle tant individuelle que générale, est un important facteur permettant d'accélérer le rythme de développement. Car, pendant au moins 350 ans ayant précédé l'an 1944, l'incertitude du demain, l'absence du sentiment de sécurité, de la stabilité du contenu et des formes de la vie sociale étaient — à des époques différentes et avec une intensité variée — le trait caractéristique de la situation intérieure et extérieure du peuple polonais.

Il est évident que ce sentiment de sécurité et de stabilité des contenus fondamentaux de la vie sociale et de l'Etat augmentait à mesure que la Pologne populaire gagnait en puissance, se renforçait avec le temps. Ce sentiment était et continue à être lié à une attitude affirmative, témoignage non seulement de l'acceptation consciente des principes du système socialiste avec leurs motivations idéologiques et politiques, mais aussi de l'intégration au processus des changements socialistes et de la restructuration de notre société. C'est le résultat le plus substantiel de la révolution sociale vu, cette fois-ci, dans la superstructure.

Dans ce contexte, la question particulièrement intéressante semble être celle, toujours insuffisamment analysée, de la dépendance des transformations survenant dans la conscience des changements dans la structure sociale. Ainsi, le processus de l'accroissement numérique de la classe ouvrière et de l'« intelligentsia » — et notamment du groupe social en principe nouveau, intelligentsia rurale dont le rôle quantitativement et qualitativement, s'est énormément accru (les temps sont révolus où l'instituteur local et le pharmacien du bourg voisin représentaient toute l'intelligentsia de la campagne) — ce processus donc a eu des effets de longue portée tant dans la conscience des groupes sociaux ou professionnels particuliers que dans la conscience sociale *sensu largo*.

L'idéal de la promotion sociale ou du succès dans la vie s'est transformé. Il trouve de plus en plus généralement son expression — et ceci est sans doute la différence spécifique de la société socialiste — dans l'instruction plus que dans la situation matérielle — virtuelle ou réelle — de l'individu. Comment expliquer autrement la foule de candidats aux écoles de divers types, y compris les écoles supérieures (notamment aux facultés qui n'offrent pas les perspectives d'une carrière « rentable »), candidats se recrutant parmi les ouvriers et paysans, y compris les ouvriers qui ne viennent pas de la grande industrie ?

Sous nos yeux, ces dernières années, progresse le processus de la revalorisation des attitudes envers le travail qualifié à la campagne. Alors que, pendant longtemps, abandonner la campagne et aller travailler à la ville (comme ouvrier ou comme travailleur intellectuel) signifiait promotion, à présent, à mesure de l'évolution rapide de la campagne et de l'économie rurale sur le plan technique et économie, on observe le phénomène — ou, pour être plus prudent, plutôt, le commencement du phénomène — que des individus cherchent à faire leur carrière à la campagne, seulement non pas dans le cadre d'une exploitation individuelle, mais socialiste. De plus en plus nombreux sont les enfants des travailleurs des fermes d'Etat, du personnel des services agrotechniques, zootechniques ou vétérinaires, de l'administration de l'Etat ou de l'appareil de l'achat à la production qui étudient dans des écoles supérieures d'agriculture ou dans les facultés formant des spécialistes pour les besoins de la campagne. Dans l'esprit de la société, le travail en qualité de mécanicien qualifié dans un centre de machines agricoles d'un cercle agricole ou d'une ferme d'Etat est également une promotion.

Ainsi la technique devient un facteur influant sur le système des valeurs recon-

nues. C'est là aussi indubitablement le résultat de l'une des conséquences de la révolution sociale qu'est la révolution dans le domaine de l'instruction publique qui a consolidé, par ses dimensions, la certitude générale de l'égalité des chances au départ, bien qu'une telle égalité ne soit pas encore atteinte pour tous les jeunes. Cette attitude contribue, bien entendu, à faire disparaître tous les complexes sociaux qui, enracinés depuis des siècles, ne pouvaient pas ne pas se maintenir dans le milieu paysan par exemple.

D'autre part on voit d'élever progressivement le niveau marquant la limite de la promotion. Alors que dans l'entre-deux-guerres le baccalauréat équivalait, en principe, à une « carte d'entrée » dans les rangs de l'intelligentsia (même le « Code d'honneur » de Boziewicz en tenait compte), à l'heure actuelle ce qui est de plus en plus considéré comme donnant ce titre c'est un diplôme d'études supérieures ou un poste convenable dans le système de gestion. Il n'empêche qu'en cette matière on rencontre encore des survivances des moeurs anciennes. Ainsi, récemment encore, par suite d'un système suranné des qualifications et d'un code du travail également suranné, le travail, dit intellectuel, de dactylo, d'employée de bureau ou de secrétaire dans une entreprise industrielle était, dans certains milieux, plus apprécié que, par exemple, le travail d'ouvrier qualifié desservant une installation technique compliquée. Le nouveau code du travail, de même que d'autres actes normatifs visant à égaliser sur le plan juridique le travail intellectuel et le travail manuel influent certainement dans ce domaine aussi à créer un nouveau système des valeurs. Cela est particulièrement important face à la prochaine réforme de l'enseignement prévoyant la généralisation de l'instruction secondaire.

Quand on parle de la deuxième révolution, territoriale, il faut tout d'abord se rendre compte du fait que depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, l'histoire de l'Etat polonais et celle de la nation polonaise ne s'identifient pas. En effet, l'histoire de l'Etat polonais concerne les territoires habités dans la grande majorité ou exclusivement par les populations ukrainienne, biélorusse et lithuanienne. Tandis que l'histoire de la nation polonaise concerne non seulement la population s'exprimant en polonais, habitant le territoire de l'Etat polonais, mais aussi une grande partie des habitants de la Silésie, de la Terre de Lubusz et de la Poméranie occidentale, de la Warmie, autrement dit des territoires qui, à diverses époques, faisaient partie intégrante (à l'exception de la Mazurie) de l'Etat polonais.

L'expansion des magnats et de la noblesse polonaise vers l'Est, vers les territoires non polonais a essentiellement pesé sur notre histoire. Elle a abouti à des situations lourdes de conflits aux frontières orientales de l'Etat, détourné l'attention de notre politique de l'orientation, pourtant vitale pour la nation, vers l'Ouest (Silésie) et le Nord (Poméranie, Baltique), dispersé le potentiel humain et économique sur les territoires qui avaient peu de commun avec le territoire national polonais. Les classes possédantes qui, en 1918, ont pris le pouvoir dans la Pologne indépendante, n'étaient pas à même, comme nous l'avons déjà dit, de tirer des conclusions qui s'imposaient de l'analyse appréciative de l'histoire de la Pologne du XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup>.

L'Etat bourgeois polonais (1918-1939) était une tentative de continuation, territoriale et nationale, de la République de nobles. Tant à l'Est qu'à l'Ouest, ses frontières étaient artificielles et ne se justifiaient par aucun argument historique, ethnique ni économique. Les aspirations à la libération nationale des Ukrainiens, des Biélorusses et des Lituanais étaient une source de conflits à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

L'avènement du pouvoir populaire en Pologne a permis de résoudre le problème le plus difficile des frontières et des nationalités, dans l'intérêt bien compris à long terme des deux parties intéressées : la Pologne et l'Union soviétique. Grâce à la victoire de l'U.R.S.S. sur l'Allemagne hitlérienne, grâce à sa participation à la phase ultime de la guerre sur le front de Berlin — stratégiquement et politiquement le plus important — grâce au soutien total de l'Union soviétique — (qui ne fut possible qu'à la suite d'une réorientation essentielle de la politique étrangère polonaise par le pouvoir polonais) la Pologne recouvrait les terres des Piast, les territoires originaires de la Pologne. La Silésie, avec la Grande- et la Petite-Pologne, était jusqu'à la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, un élément de formation de l'Etat polonais. Le retour à la Pologne sur l'Odra, la Nysa Lusacienne et la Baltique a fait restituer l'unité ethnique, politique et économique des territoires d'une communauté historiquement formée, brisée mais jamais anéantie par les colonisateurs et occupants allemands.

La troisième révolution, la révolution migratoire, était l'effet de la révolution socio-économique et territoriale, elle en dérivait. A titre d'exemple, il convient de mentionner les effets sociaux significatifs de l'installation de quelques millions de Polonais sur les terres recouvrées en vertu de l'Accord de Potsdam. Cet état de choses accélérât les transformations intervenant dans la conscience sociale, donnait impulsion à l'activité d'avant-guerre, libérait l'énergie sociale, tout en provoquant aussi des effets négatifs. Il donnait naissance à de nouveaux processus sociaux qui ne sont pas encore achevés, et qui demandent l'effort d'une ou de deux générations.

Le territoire de l'Etat polonais est redevenu, après quelques siècles, nationalement homogène. La Pologne n'a connu cette situation depuis le début du règne de Casimir le Grand, à cette différence près qu'en dehors de la Pologne de Casimir — en fait tronquée — il y avait des centres compacts de population polonaise. Ainsi, après 1945, l'histoire de l'Etat polonais s'identifie — ou presque, si l'on prend en considération les milieux d'émigration — à l'histoire de la nation.

Il nous semble que ce qui précède permet déjà de brosser un tableau général des transformations sociales qui se sont opérées en Pologne au cours des trente dernières années.

Pendant la dernière guerre, le mouvement ouvrier révolutionnaire polonais sut allier la lutte pour la libération des masses travailleuses aux organisations à la libération nationale de la nation. Tout comme à l'époque de la reconstruction et de l'édification de la nouvelle vie sociale, politique, économique et culturelle de la nation le Parti Ouvrier Unifié Polonais sut unir le processus d'abandon des stéréotypes



séculaires de pensée, de défauts et de tares historiquement conditionnées, propres à certains éléments culturels créés jadis par les classes possédantes et qui se sont, pour telles ou autres causes, implantés dans le système des valeurs, des comportements, des mœurs, etc. de la nation — au respect des traditions, des valeurs de la civilisation et de la culture acquises en mille ans, pour ne rien laisser perdre de ce qui représente le patrimoine durable, indestructible de la culture nationale.

Ainsi a sérieusement progressé le processus extrêmement significatif de la formation de la culture nationale polonaise de l'époque du socialisme. Ces éléments de la culture du passé qui se sont révélés durables et valables ont été adoptés et généralisés par la classe ouvrière et la paysannerie, en se dégageant de l'empreinte de classe.

La conscience nationale s'est, elle aussi, transformée. Elle est plus intégrale que dans le passé lointain où la langue nationale était, dans une grande mesure, l'unique expression de cette conscience, notamment en ce qui concerne les masses paysannes sous le régime féodal. L'évolution de la conscience nationale des paysans était pendant longtemps freinée par le fait que, dans l'esprit du paysan asservi, la conscience nationale évoquait l'image du maître, du grand propriétaire foncier.

Néanmoins, à l'époque des partages, la conscience nationale se développait, mais revêtait parfois, pour des raisons bien compréhensibles, la forme d'opposition à l'étranger, donc de négation. Et elle n'était pas exempte de complexes.

La conscience nationale contemporaine, propre à tous les groupes sociaux en Pologne, est fondée, d'une part, sur la conscience historique, sur la connaissance et l'intelligentsia de l'histoire du pays, de son originalité historique et culturelle et, d'autre part, sur le sentiment collectif de la place occupée dans le monde, sur le sentiment internationaliste de la communauté d'intérêts et de l'union étroite avec les peuples de la communauté socialiste, avec les travailleurs du monde entier. Un trait caractéristique et hautement avantageux de cette conscience, c'est l'unité politique qui se consolide sur la base socialiste. Depuis trente ans se poursuit le processus de nivellement progressif des contradictions entre les grands groupes sociaux, le processus de l'édification des relations socialistes interhumaines, nouvelles et de la réalisation de la justice sociale. Ce processus a pour base les liens sociaux d'un type nouveau, nés et formés en Pologne populaire, liens socialistes. Ils étaient inconvenables sans la liquidation des classes sociales dont l'existence et la domination ont été à l'origine des conflits et luttes de classe aigus, voire dramatiques dans la Pologne d'avant 1939.

En Pologne populaire, les gens ont commencé à penser et à sentir dans l'esprit de communauté, libre de déchirements internes. Les causes qui, autrefois, pouvaient faire dévier la conscience nationale éveillée vers le nationalisme ou même le chauvinisme n'existent plus. Tout au contraire, libre de « polonocentrisme », de complexes de vues étroites, la conscience nationale moderne, socialiste est un facteur consolidant l'esprit internationaliste, éveillant le respect et l'amitié à l'égard d'autres peuples, l'intérêt pour la culture humaine dans son ensemble composée, comme nous le savons, de différentes cultures nationales.

Les processus historiques en question ne se sont pas déroulés automatiquement. Il ont été stimulés par des initiatives du pouvoir populaire telles que la liquidation de l'analphabétisme ou la propagation de l'enseignement et de la culture, les objectifs de plus en plus difficiles et complexes proposés et atteints à cet égard. Ainsi, les processus objectifs étaient soutenus pas des intentions et par des activités subjectives. Dans ce domaine, le dynamisme de développement n'était pas moindre et, dans certains cas, certainement plus accentué que celui du développement économique. Cette question du reste demande à être étudiée davantage.

Il est en tout cas incontestable que dans les trente ans de la Pologne populaire il y a eu toujours interdépendance entre les transformations socio-politiques et les transformations survenant dans la conscience. Que le dynamisme du développement économique — inconnu sur cette échelle dans toute l'histoire polonaise, à l'exception peut-être du règne de Casimir le Grand ou de la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle — était harmonieusement associé au développement de l'instruction et de la culture. Ce dernier à son tour s'est révélé être un facteur qui, grâce au niveau sensiblement plus élevé du savoir, des capacités et de la conscience sociale, a permis de passer du développement extensif dans le domaine économique et social à une nouvelle phase de l'édification socialiste où dominent les facteurs intensifs.

Tout cela ne signifie pas que le développement de la Pologne populaire ait été libre de conflits et qu'il ait été rythmique. L'édification du système nouveau s'accompagnait de conflits et de tensions. Au cours d'une première période, donc au moins jusqu'en 1947, quand la Pologne connaissait presque une guerre civile et que se poursuivait une lutte politique aigüe contre la réaction, cette lutte marquait la vie politique. Ensuite, les conflits et les tensions ne déterminaient plus la vie politique et sociale, mais tout au contraire on voyait apparaître la capacité et les moyens de surmonter rapidement les difficultés, de trouver les méthodes les plus adéquates pour accélérer le développement et améliorer l'exercice du pouvoir.

Ces mécanismes ne pouvaient jouer que dans les conditions de stabilisation idéologique et constitutionnelle de l'Etat et de la société, de l'identification de la nation à l'Etat populaire et à sa politique, de la victoire de l'idéologie socialiste dans l'esprit de la population et d'une politique étrangère conséquente, libre de détours et d'hésitations. Somme toute, ces mécanismes ne pouvaient jouer que grâce aux trois révolutions qui sont à l'origine de la Pologne populaire.

*Stanislaw Lorentz*

## LE RÔLE DES MONUMENTS DANS LA FORMATION DE LA CONSCIENCE NATIONALE

Après avoir traité, il y a un certain temps, le problème de la reconstruction du Château Royal de Varsovie (voir fasc. 97), je me propose de tenir quelques propos sur le rôle que les monuments historiques jouaient en Pologne dans la formation de la conscience nationale polonaise dans le passé. Je voudrais ensuite établir quel est le rôle de ces monuments à l'heure actuelle, aussi bien en Pologne que dans d'autres pays, et quelles tâches nous leur réservons à l'avenir. Finalement je vais me pencher aussi sur certains problèmes de la protection des biens culturels — problèmes qui ont surgi en Pologne durant les dernières trente années, et qui revêtent une importance plus générale.

Pourquoi en Pologne la question des monuments historiques n'est-elle pas la même que dans bien d'autres pays ? Pour expliquer ce fait, il faut me reporter aux événements historiques qui se sont déroulés près de deux siècles plus tôt, au moment où, pour la première fois, on a formulé la thèse suivante : « Les monuments du passé ne sont pas seulement des documents illustrant les temps révolus, mais constituent également un facteur important d'éducation nationale ».

La Pologne de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, obligée de lutter pour son indépendance contre trois de ses puissants voisins, vit naître chez ces citoyens une prise de conscience fondée sur la conviction que la formation et l'éducation allaient constituer un facteur de renaissance politique et de progrès social mobilisant les forces de la nation. C'est cette prise de conscience qui est à l'origine de la création, en 1773, de la Commission de l'Education Nationale, véritable ministère de l'Enseignement et de l'Education. Un des collaborateurs français de la Commission, Pierre Samuel Dupont de Nemours, avait tout de suite compris la grandeur de la tâche en écrivant que « cette Commission devait créer une nation par l'instruction publique ». Puisque je viens de nommer l'organe le plus élevé à l'échelon administratif créé en Pologne dans le domaine de l'instruction, j'aimerais rappeler ici

l'ouvrage si précieux du professeur Ambroise Jobert «La Commission de l'Éducation Nationale en Pologne, son oeuvre d'instruction civique », publiée voilà 34 ans par les soins de l'Institut Français de Varsovie.

On se rendait bien compte en Pologne, au Siècle des Lumières que ce n'est pas seulement à l'école qu'incombe le devoir d'enseigner et d'éduquer les générations. Un bon citoyen dispose du passé de sa nation pour y puiser les exemples de son comportement — c'est pour cela que l'on se proposait de développer plus particulièrement les sciences historiques. C'est à travers l'art que ces exemples peuvent le mieux frapper l'esprit des contemporains et l'on sait assez quelle importance le Siècle des Lumières attachait à la peinture historique. En Pologne ces tendances s'exprimèrent éloquentement dans une suite de tableaux historiques dans la Salle des Chevaliers du Château Royal de Varsovie et dans une série de portraits de grands capitaines, d'hommes politiques et de savants polonais, peints sur l'ordre du Roi Stanislas-Auguste Poniatowski par son peintre favori, Marcello Bacciarelli.

Les monuments du passé national étaient également censés renforcer l'attachement aux traditions historiques. Dès la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle on fit des suggestions pour dresser un inventaire des monuments et c'est le roi Poniatowski lui-même qui s'en est fait exécuteur en ordonnant à son dessinateur, Sigismond Vogel, de fixer par des aquarelles des vues de nombreux endroits historiques et monuments du passé sur tout le territoire du pays. Depuis 1787, Vogel entreprit une série de voyages à travers la Pologne précisément dans le but de dessiner des monuments historiques et de recueillir des informations à leur sujet. Plus de 300 aquarelles de Vogel couronnèrent cette entreprise, dont la majeure partie nous a été conservée et elles constituent un



Fig. 1. S. Vogel, Château des princes Ostrogski

document d'une valeur inestimable. On peut les considérer comme le premier inventaire de monuments historiques fait en Pologne. A titre d'exemple je vais citer quelques unes :

1. Les fortifications médiévales de Varsovie du XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> s.
2. La Place du Marché de la Vieille Ville et l'Hôtel de Ville de Varsovie.
3. La Place du Marché de la Nouvelle Ville.
4. Les fortifications du Château des princes Ostrogski (XVI<sup>e</sup> s.) à Varsovie.
5. Le Château d'Ossolin élevé au début du XVII<sup>e</sup> s.

En 1806 fut publié un album des vues peintes par Vogel en gravures de Jan Frey sous le titre touchant « Choix de vues des plus célèbres souvenirs nationaux tels que ruines de châteaux, temples, monuments funéraires, constructions anciennes et endroits fameux en Pologne ». Vogel dédiait cet album à la Société des Amis des Sciences de Varsovie, ce qui indique suffisamment la façon dont il entendait le caractère de cette oeuvre à laquelle il avait consacré ses principales activités artistiques.

Puławy c'est en principe un grand palais situé dans un parc très vaste sur les bords de la Vistule à environ 100 km. au sud de Varsovie. Construit par les princes Czartoryski, c'est dans ce palais que devait être créé le premier musée polonais fondé non seulement sous l'aspect culturel mais également afin d'éduquer la nation dans un esprit patriotique. On lui confiait donc les mêmes tâches qu'aux monuments historiques. C'est la princesse Isabelle Czartoryska qui eut l'idée de créer dans sa résidence principale de Puławy un musée de souvenirs nationaux après la répression de l'Insurrection de Kościuszko en 1794 et le troisième et dernier Partage de la Pologne en 1795. Au moment où les puissances partageantes tentaient non seulement d'arracher à la Pologne toute indépendance politique mais aussi de détruire ses biens culturels, un devoir patriotique s'imposait — celui de protéger le patrimoine national de notre culture amassé au long des siècles.

Le Temple de la Sybille de Puławy — érigé sur le modèle du fameux Temple de Vesta de Tivoli en 1805 — allait servir d'arche d'alliance entre le passé national plein de gloire et l'avenir d'une Pologne redevenue libre. La devise, taillée dans la pierre du fronton du Temple, le signifiait d'ailleurs éloquemment. Les collections de ce musée contenaient des souvenirs et des objets ayant appartenu aux Rois, aux grands capitaines, aux hommes politiques, aux diplomates et aux savants. Il y avait également certains bijoux de la Couronne et du sacre, des armes polonaises, des drapeaux, des objets précieux en or et en pierres précieuses, des médailles, des diplômes et des documents d'Etat ainsi que des lettres autographes des grands Polonais. Un autre groupe était constitué par des souvenirs concernant les héros tombés tout dernièrement en défendant leur patrie entre 1794 et 1814, surtout des objets ayant appartenu à Kościuszko et au prince Joseph Poniatowski. D'autres rappelaient des savants comme Copernic ou des poètes comme Kochanowski.

C'était donc un musée historique qui donnait témoignage d'une façon spectaculaire que la Pologne au nom de ses traditions de grandeur et d'héroïsme ne pourra manquer de retrouver son indépendance dans un proche avenir. On faisait donc

appel à la conscience nationale à la formation de laquelle ce musée devait servir. En 1809 un nouveau pavillon fut construit, appelé «Maison Gothique », et renfermant des oeuvres d'art et des objets ayant appartenu aux grands penseurs et écrivains de l'Europe comme Shakespeare et Rousseau. Parmi les oeuvres d'art se

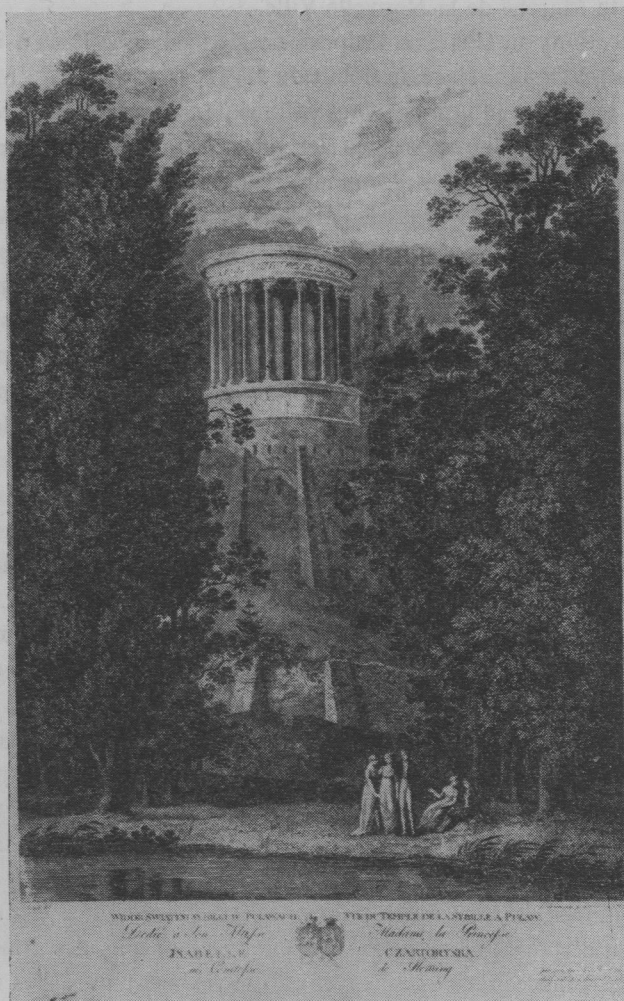


Fig. 2. Temple de la Sibylle à Pulawy

trouvait le fameux «Portrait de la Dame à l'hermine » de Léonard, le « Portrait d'un jeune homme » de Rafael (ce dernier tableau a été enlevé par les Allemands au cours de la dernière guerre et on ne l'a pas encore retrouvé) ainsi qu'un «Paysage » de Rembrandt. Le « Musée de Pulawy » a été évacué par ses propriétaires pendant l'Insurrection de 1830/1831 et transporté ensuite à Paris à l'Hôtel Lambert.

En 1876, les collections ont été transférées à Cracovie où l'on créa alors le Musée Czartoryski, qui, à présent, constitue une section indépendante du Musée National de Cracovie.

\*

Au cours des premières années du XIX<sup>e</sup> siècle d'autres collections d'une grande famille polonaise prirent le caractère d'un musée. Ce furent celles du palais de Wilanów tout près de Varsovie qui appartenait alors à Stanislas Kostka Potocki, patriote, homme politique, écrivain, collectionneur et architecte amateur du Siècle des Lumières. A l'entrée de la galerie de tableaux de Wilanów on scella dans le plancher une dalle en pierre sur laquelle courait une inscription en lettres de bronze : « *Cunctis patet ingressus* » — « Entrée ouverte à tous », ce qui signifiait que les collections ammassées à Wilanów constituent un musée public. Le palais en question avait appartenu au XVII<sup>e</sup> siècle au Roi Sobieski, vainqueur des Turcs sous les murs de Vienne en 1683, Potocki s'efforçait de réunir de nombreux souvenirs et objets ayant appartenu à ce grand Roi et il y attachait une grande importance dans l'éducation patriotique des nouvelles générations. « Sauver de la destruction les souvenirs nationaux et les transmettre aux siècles futurs a constitué pour tous les hommes et en tous les temps un devoir sacré et touchant ».

Tout ce que je viens de dire jusqu'à présent avait pour but de mettre en valeur le rôle des savants, des écrivains, du Roi, des grands seigneurs éclairés dans la formulation du concept du monument historique. Je me devais également d'expliquer pourquoi en Pologne, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle on se rendait bien compte que ces monuments n'ont pas seulement une valeur de documents historiques, de témoignage du passé ou d'oeuvres d'art, mais qu'ils sont une arme d'importance capitale dans la lutte pour l'indépendance et la conservation de la nationalité. On s'en rendait bien compte pendant toute la période où la Pologne avait cessé de figurer sur les cartes de l'Europe. Mais au cours du XIX<sup>e</sup> siècle d'autres couches de la population vont s'occuper de la protection des monuments historiques et de la propagation de leur signification. En 1800 l'on a fondé la Société des Amis des Sciences de Varsovie, qui, au nombre de ses tâches, s'était fixé l'étude des antiquités polonaises, et qui avait créé un musée spécial à caractère surtout archéologique et historique. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle l'éducation de la population dépend toujours plus des instituteurs et des enseignants des écoles secondaires. Ce sont eux qui prennent le plus souvent des initiatives ayant pour but la protection des monuments historiques et le développement des musées régionaux. Dans ce dernier cas, il s'agit principalement d'éveiller le patriotisme régional tout en songeant à l'ensemble du pays. Au début de notre siècle c'est précisément dans le corps enseignant que sont nées diverses initiatives ayant pour objet d'adapter à des fins culturelles ces monuments historiques qui avaient perdu leur assignation première et avaient été abandonnés. Ces initiatives étaient patronnées par des savants et des

écrivains, comme, par exemple, Stefan Żeromski, dans une de ses pièces, où l'on discute de l'adaptation d'un château abandonné pour un centre de formation d'enseignants, centre qui serait doté de bibliothèques, de laboratoires modernes, et même d'une salle de cinéma. J'y fais allusion parce que justement après la dernière guerre nous avons de gros problèmes en ce qui concerne l'adaptation des constructions anciennes pour des buts nouveaux.

Au cours des années d'occupation étrangère, nos monuments historiques étaient censés renforcer la conscience nationale et veiller à ce que les traditions polonaises ne fussent point affaiblies ni noyées dans l'océan des traditions culturelles propres à toute l'humanité. Mais au moment où, en 1918, la Pologne retrouvait son indépendance, de nouvelles tâches nous attendaient. La propagation de la conscience des monuments historiques allait maintenant aider à intégrer une nation qui pendant plus d'un siècle avait été déchirée et persécutée pour la moindre initiative tendant à affirmer son individualité culturelle. En éveillant l'intérêt des populations régionales pour des monuments d'importance locale on estimait faciliter un développement multiforme aussi bien matériel que spirituel des différentes régions du pays, ceci, bien entendu, dans le cadre de l'unité nationale. On pensait qu'une telle attitude pouvait aider au développement créateur de la population et stimuler les travaux d'ordre divers entrepris à l'échelon régional.

La dernière guerre ainsi que l'occupation nazie a démontré d'une façon brutale le rôle primordial des monuments du passé dans la vie d'un peuple. Un programme pré-établi, conscient et systématique de l'anéantissement des biens culturels polonais par les Allemands, devait en fin de compte contribuer à l'anéantissement de la nation elle-même. Les responsables de cette politique estimaient avec raison que lorsqu'on arrache les liens culturels par lesquels une nation reste rattachée à son passé et son présent, ce processus contribue d'une façon magistrale au déclin et à la décadence de cette nation précisément. Les Allemands détruisaient notre patrimoine culturel dans tous les domaines, en commençant par les monuments du passé : statues, palais, bibliothèques, archives, en voulant attaquer la nation dans ce qu'elle avait de plus cher et de plus sacré, dans son histoire. A ce propos le sort réservé par les occupants au Château Royal de Varsovie a une valeur de symbole. D'abord bombardé par l'aviation, ensuite pillé et dévasté pour être finalement dynamité et détruit, il devait faire place nette pour qu'à sa place puisse s'élever un « Parteihalle » nazi. Bien entendu, nous comprenions fort bien la signification et l'importance de ce genre d'activités allemandes et, dans le cadre de notre « Résistance » nous faisons tout notre possible pour essayer de sauver les restes du patrimoine culturel et de nos monuments historiques, d'assurer leur reconstruction après la guerre et faciliter les recherches des collections et oeuvres d'art pillées et emmenées en Allemagne.

De nouvelles tâches vinrent se dresser devant nous en Pologne populaire et la protection des monuments du passé y prit des formes nouvelles. Leur rôle est actuellement aussi important que par le passé dans la formation de la conscience nationale, l'intégration culturelle et dans le développement des différentes provinces. En



témoigne, entre autres, la reconstruction d'anciens quartiers historiques à Varsovie, Gdańsk, Poznań, Szczecin, Wrocław, Lublin ou à Sandomierz, et par dessus tout la reconstruction du Château Royal de Varsovie. Or, au moment où tous les domaines de la vie prennent un élan extraordinairement vigoureux, dans le monde entier d'ailleurs, l'histoire vient indiquer de nouvelles tâches aux activités culturelles et en particulier aux monuments.

Nous sommes témoins d'un tournant décisif dans la vie économique, sociale et aussi culturelle. Nous savons presque à la minute même ce qui se passe dans le monde entier, nous connaissons les grandes réalisations des différents pays dans les domaines de l'urbanisation, de l'architecture, des beaux arts, de la littérature, du théâtre, de la musique et nous nous efforçons d'en tirer parti pour nos propres besoins. Les relations commerciales, industrielles, scientifiques, le grand tourisme — tout cela favorise nécessairement l'unification du monde. Nous en sommes les partisans les plus décidés et, en nous réjouissant de ces progrès rapides, nous avons le vif désir de participer activement à ces grandes transformations qui se passent sous nos yeux.

Cependant, ce processus apporte également des dangers qu'il nous faut prévenir ou combattre. Ainsi, bien que nous soyons des partisans résolu du développement de l'industrie, nous luttons contre la pollution de l'air et de l'eau. Nous sommes bien aise de voir se développer les échanges culturels mais nous ne voulons point perdre le caractère national de notre culture. A titre d'exemple je citerai l'architecture et les arts plastiques qui semblent puiser d'une façon unilatérale des mêmes grandes sources. Finalement ce n'est plus l'art lui-même qui agit directement mais cela a lieu à travers les reproductions de la presse spécialisée, qu'il me suffise de nommer ici « L'Architecture d'Aujourd'hui » si répandue à travers le monde des urbanistes et des architectes. Il en fut, d'ailleurs, toujours ainsi. Rappelons l'influence énorme exercée par les estampes de l'« Architecture Française » de Jacques François Blondel ou le « Recueil d'Architecture » de Neufforge au XVIII<sup>e</sup> s. Mais, en ce temps, bien qu'on eut puisé à des sources diverses, on ne renonçait pas à renouveler ces modèles d'une façon créatrice de sorte qu'un même courant en architecture revêtait des formes différentes dans les divers pays. Nous voudrions qu'il en fût de même aujourd'hui, afin que dans le cadre des grands courants mondiaux de la pensée, on répêât moins les idées d'autrui pour formuler à la place des solutions indépendantes. Les frontières qui séparent les diverses nations du globe ont tendance à disparaître de plus en plus, les conditions de vie et les formes de l'expression artistique vont se ressembler toujours davantage. Ce processus semble irréversible. Et c'est bien pour cela que le rôle du patrimoine culturel national doit augmenter, qu'il est toujours de plus en plus important de conserver l'expression authentique et nationale des villes et des bourgs anciens dans leurs quartiers historiques, de conserver les monuments de l'architecture en pierre ou en bois, de conserver également la vigueur du paysage national.

Toutes ces observations et considérations n'ont, bien entendu, qu'un caractère

général. En Pologne — tout comme dans le monde entier — le visage architectural et urbain du pays est sujet à des modifications extrêmement rapides. On construit beaucoup et d'une manière standard pour la plupart. Notre nouvelle architecture — la meilleure et la moins bonne — possède ce même caractère général comme en France, au Japon ou aux Etats-Unis. En l'an 2.000 la cubature des bâtiments dans notre pays va être le double de ce qu'elle est aujourd'hui. Au fur et à mesure du développement industriel et social du pays, le pourcentage des monuments historiques diminue et diminuera encore. Nous avons donc le devoir de conserver ce qui, malgré toutes les vicissitudes historiques, est parvenu jusqu'à nous.

Pour en donner une idée, prenons l'exemple de Varsovie. Au lendemain de sa libération, au début de 1945, on se demandait parfois s'il fallait reconstruire ou bien s'il ne valait pas mieux construire sur les décombres de la ville une cité nouvelle d'une architecture ultra-moderne. Les partisans d'un tel projet étaient en minorité et l'on décida rapidement de reconstruire en rénovant, ce qui fut accepté avec un enthousiasme dont nous sommes tributaires encore de nos jours. Car, serait-il possible d'imaginer Varsovie sans la Vieille Ville et la grande artère longue de plusieurs kilomètres menant du Château Royal au Belvédère, Varsovie sans ses magnifiques églises et palais reconstruits et les beaux parcs dans lesquels se détachent les plus beaux groupes de bâtiments du style néo-classique, celui qui a marqué Varsovie au début du XIX<sup>e</sup> siècle ? Imaginons un peu quel ennui respirerait une ville à l'architecture moderne, unifiée et monotone, dépourvue de caractères individuels ! Et — point le plus important entre tous — c'est aujourd'hui la même ville qui s'est développée patiemment durant des siècles, qui a subi des désastres et des mutilations et qui a repris si rapidement son rôle de métropole et de capitale. Car l'histoire de la ville réside avant tout dans son architecture et non pas seulement dans les livres d'histoire, les tableaux, les gravures, les photos et les reproductions. Ainsi nous pouvons vivre dans le présent et le passé en même temps. Combien l'image de Varsovie aurait été pâle et brouillée dans notre imagination si nous devions le recevoir uniquement à travers des descriptions, des illustrations ou même des maquettes !

Ce postulat de la conservation d'un visage national aussi bien en architecture que dans le paysage n'est nullement un argument contre les exigences modernes, l'architecture de demain ou, plus généralement, contre l'épanouissement de la vie dans tous ses domaines. Nous estimons que le fait d'avoir conservé notre patrimoine historique et artistique ne peut qu'enrichir notre vie actuelle. J'en reviens au tourisme qui va me servir d'exemple et d'illustration de ce que je viens de dire. Or, le but des touristes qui, par millions se déplacent actuellement d'un pays ou d'un continent à l'autre, ne viennent pas pour visiter des établissements industriels, des mines, des usines, des centres commerciaux ou des fermes modèles. Ce que recherche et recherchera encore longtemps la masse des touristes ce sont précisément les monuments, les villes historiques, les objets d'art, les souvenirs historiques, le paysage et la nature. Et c'est bien pourquoi certaines villes de la Pologne comme Varsovie, Poznań, Wrocław ou Gdańsk, ainsi que de nombreux bourgs et petites villes, attirent

les touristes, parce que l'on en a reconstruit les parties historiques avec un grand amour pour leur caractère d'antan. Nous les reconnaissons facilement dans leur plan primitif et dans leur architecture justement parce qu'ils diffèrent les uns des autres et ce sont surtout les monuments historiques qui en accentuent les différences.

\*

Il est temps à présent de passer au problème de la reconstruction si rapide du Château Royal de Varsovie (fig. 3).

Le gros oeuvre du Château est achevé, la toiture est comme jadis, en tuiles rouges, le bloc est dominé par des tours, dont la plus élevée est appelée la tour de Sigismond ou de l'Horloge.

On a déblayé les monceaux de ruines. Au premier plan l'on voit la Porte dite « Grodzka » reconstruite avec d'authentiques fragments retrouvés ou sauvés. Elle date du début du XVII<sup>e</sup> siècle.



Fig. 3. Château Royal de Varsovie avant la guerre de 1939

Passons aux étapes des travaux après l'établissement des premiers projets au début de 1971. Tout d'abord il fallut renforcer les fondations qui avaient résisté et remettre en état les caves gothiques dont les voûtes furent également renforcées. Dans les souterrains sans valeur historique on installa toute sorte de machines assurant la bonne marche des travaux ainsi que la climatisation. C'est maintenant

le tour des maçons qui élèvent les murs en pierres et en briques comme cela se faisait à l'époque. C'est ainsi que nous construisons les murs, bien que le tout doive être revêtu de plâtre ce qui rendra invisible la technique employée dans la construction. Dans ces murs nous encastrons tout ce qui a été possible de sauver



Fig. 4. Ruines du Château Royal de Varsovie, 1945

pendant l'occupation ou ce qui fut retrouvé ensuite dans les décombres : le nombre de ces détails architecturaux atteint 4 mille. Toutes les voûtes des grandes salles du rez-de-chaussée sont refaites en briques de la même façon qu'elles le furent à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècles. Il n'était pas facile de trouver de bons maçons capables d'aligner des briques suivant les méthodes d'antan et surtout de construire des voûtes en briques.

En juillet 1974 a pris fin la première étape de la reconstruction du Château Royal, c'est-à-dire de ses murs. Et l'horloge de la Grande Tour qui s'est arrêtée durant l'incendie du 17 septembre 1939 à 11 h 15 a repris sa marche exactement à cette même heure le 19 juillet 1974 pour continuer, comme il y a plus de trente ans, à sonner toutes les heures et tous les quarts d'heure dans la majesté retrouvée du site.

Tout en reconstruisant l'architecture du Château depuis 1971, nous amorçons également les préparatifs nécessaires à la reconstruction des intérieurs tels qu'ils étaient avant leur destruction. L'un de ces intérieurs magnifiques datant du Roi Stanislas-Auguste Poniatowski a pu être conservé grâce au fait qu'il donne sur la

Vistule à un niveau moins élevé que l'ensemble du Château et les Allemands avaient négligé de le faire sauter. C'est là que se trouvait la bibliothèque royale, le Roi avait fait construire cette salle en 1780. Nous avons donc pu restaurer l'intérieur avec les sculptures et moulures qui avaient pu être sauvées et nous avons ouvert



Fig. 5. Bibliothèque du Roi Stanislas-Auguste Poniatowski, Etat actuel.

cette salle au public en 1972. A l'intérieur nous avons organisé pour le moment une exposition de certaines oeuvres d'art et de meubles de valeur parmi ceux qui avaient pu être sauvés de la destruction du Château Royal. La salle, qui mesure 56 mètres de long, a vu défiler chaque année 150 mille visiteurs, ce qui donne une idée de l'intérêt porté à la reconstruction du Château Royal de Varsovie.

Nous pensons pouvoir achever en 1976 et rendre accessible au public en 1977 deux ailes du Château, c'est-à-dire 14 grandes salles. Au rez-de-chaussée ce seront les salles dotées de très belles voûtes du XVI<sup>e</sup> et du début du XVII<sup>e</sup> siècles. C'est là que résidaient le dernier Jagellon, Sigismond-Auguste (mort en 1572) et le premier roi de la dynastie de Vasa, Sigismond III. La plus grande de ces salles avait été le siège de la Diète jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. L'admirable ameublement, les sculptures et les décors intérieurs de ces salles furent pillés et emportés par les Suédois durant la guerre de 1655-1656. A présent, nous voulons y placer des meubles authentiques européens et surtout polonais du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècles, ainsi que des tableaux, des sculptures, des portraits datant de la même époque,

dont une partie sera fournie par les collections du Musée National de Varsovie. Nous recevons toujours des meubles anciens et des objets d'art pour meubler ces salles et nous sommes également obligés de faire quelques achats.

Des grands appartements du premier étage seront prêts, les salles qui avaient été reconstruites par l'architecte Domenico Merlini sur les indications personnelles du Roi, dans un style néo-classique, durant les années 1774-1777. Dans une des salles seront exposées les quatre grandes toiles qui en ornaient jadis les murs. C'étaient des tableaux allégoriques commandés par Stanislas-Auguste à Paris durant les premières années de son règne et qui furent apportés à Varsovie en 1768. Ils présentaient les idées de la Générosité, de la Justice, de la Rivalité et de la Concorde. Ces idées illustrées par des exemples tirés de l'histoire avaient été peintes par Vien, Lagrenée, et Hallé. Les tableaux ont le même format et constituaient un même cycle.

En 1977 nous pourrions également ouvrir au public la salle dite « du Canaletto » et la chapelle royale qui lui est adjacente. La salle « du Canaletto » tire son nom de 23 tableaux de ce maître qui tapissaient les murs et représentaient des vues de la ville de Varsovie. Bernardo Bellotto, dit « le Canaletto » était vénitien et séjourna à Varsovie depuis 1768 jusqu'à sa mort survenue en 1780. Le 17 septembre 1939, au moment de l'incendie du Château causé par les bombes, c'est par les tableaux

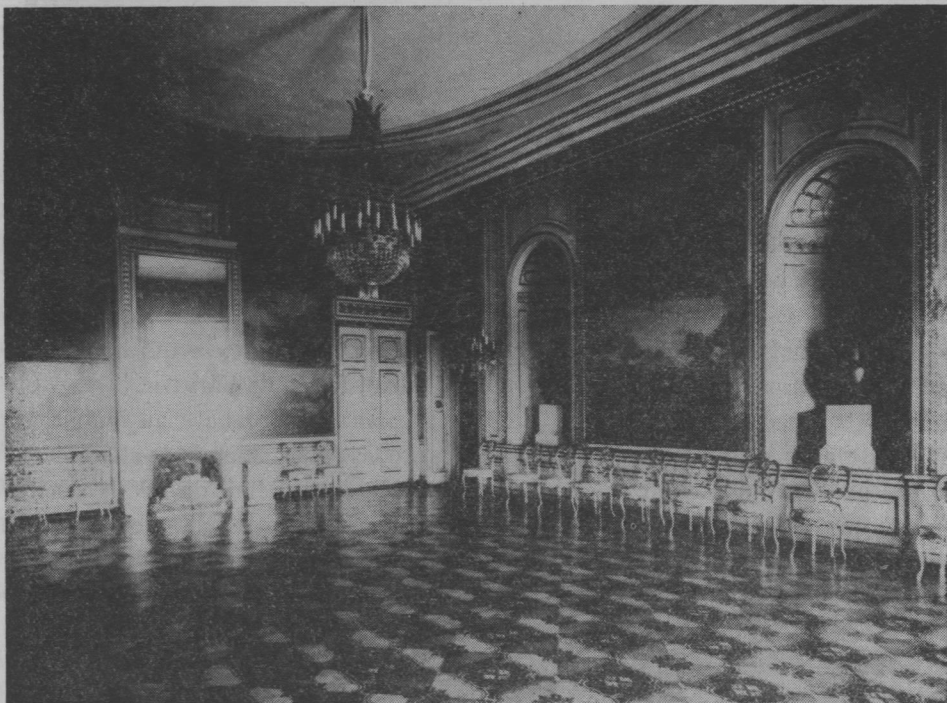


Fig. 6. Salle « du Canaletto » avant 1939



Fig. 7. Canaletto, Faubourg de Cracovie du côté de la Porte de Cracovie

du Canaletto que nous avons commencé l'évacuation des oeuvres d'art du Château afin de les mettre en sûreté dans les sous-sols du Musée National. Mais les Allemands s'en sont emparés dès la fin 1939 et les tableaux du Canaletto furent emportés en Allemagne. Nous avons pu en retrouver la totalité après la guerre et ils ont pris place dans une salle spéciale du Musée National où ils attendent la reconstruction du Château. Nous reproduisons le tableau « de la Colonne Sigismund et du Faubourg de Cracovie » — qui est maintenant une des rues principales du centre de la ville. La maison d'angle, celle qui abrite la Société Polonaise des Gens de Lettres, a été reconstruite précisément d'après le tableau du Canaletto.

En 1977 que sera ouverte la première Salle du Trône de Stanislas-Auguste Ponia-towski. Là on a également pu sauver certains détails et fragments, entre autres tous les dessus des portes peints par Bacciarelli. Il m'est impossible de m'étendre sur les autres intérieurs y compris la suite des appartements personnels du Roi.

La reconstruction totale du Château Royal prendra fin en 1978. En tout 25 salles du Château avaient un caractère d'apparat et leurs intérieurs étaient garnis de stucs, de boiseries, de marbres, de tapisseries diverses, de plafonds peints et d'une foule d'objets d'art. Toutes ces salles seront reconstruites telles qu'elles avaient été avant la guerre. J'aimerais ici insister sur un point qui me semble très important. Tout ce que nous avons pu sauver des anciennes constructions sera encastré dans les murs du Château. Il s'agit de vieilles pierres, de sculptures, de moulures et de

divers fragments d'architecture. Nous possédons également de nombreuses boiseries du XVIII<sup>e</sup> s., 15 cheminées de marbre, plus de 300 tableaux, 70 statues et sculptures, des centaines de meubles et d'objets d'art. Près de 20 % des constructions anciennes ont été conservées et c'est pourquoi nous pouvons dire que le Château sera en partie refait avec d'authentiques éléments qui lui appartenaient dans le passé.

Parmi les salles je veux citer encore la seconde Salle du Trône de 1784, et le Cabinet des Conférences voisinant avec la Salle du Trône tel qu'il se présentait avant la guerre. Il a été possible de sauver tous les tableaux de ce Cabinet, les décorations en forme d'arabesques sur fond d'or qu'il a fallu couper en morceaux pour pouvoir la transporter au Musée National, ainsi qu'une table ornée de plaques de porcelaines de Sèvres datant de 1777.

Pour la Salle des Chevaliers nous possédons la plupart des éléments qui y figuraient avant son anéantissement : les grandes toiles historiques, les portraits peints par Bacciarelli, les sculptures d'André Lebrun, élève de Pigalle, premier sculpteur à la cour de Stanislas-Auguste Poniatowski.

Pour le Cabinet dit « de Marbre » nous possédons les portraits de tous les rois de Pologne depuis Mesco I<sup>er</sup> mort avant l'an mille. Tous les portraits, les statues et les sculptures de cette pièce ont pu être sauvés.

La Grande Salle des Bals va être aussi reconstruite. Nous possédons des sculptures, des bronzes et des boiseries de cette salle.

J'ai parlé des salles les plus importantes du Château pour en présenter les caractéristiques et également pour bien établir que nous ne bâtissons pas seulement à neuf mais nous reconstruisons notre Château Royal de Varsovie.

Cette reconstruction est faite non pas à partir de sommes assignées par l'Etat mais à partir de fonds réunis par Le Comité Civique de Reconstruction du Château Royal de Varsovie et qui fut créé en janvier 1971. La Château de Varsovie a toujours été et sera le symbole de notre indépendance et des luttes de toute la nation pour cette indépendance. Il est donc le bien commun de tous les Polonais et c'est pourquoi nous estimons qu'à sa reconstruction doivent contribuer tous les Polonais du monde, indépendamment de leurs convictions politiques et religieuses, de leur âge, de leur position sociale, du fait qu'ils habitent la Pologne ou à l'étranger. A notre initiative se sont joints également de nombreux amis de la Pologne.

C'est pour toutes ces raisons que dans les questions d'importance capitale il nous faut toujours prendre conseil de l'opinion publique. Et c'est ainsi que, par l'intermédiaire de la presse, de la radio et de diverses institutions sociales, nous avons demandé aux Polonais à quoi sera affecté le Château, une fois sa reconstruction terminée. Jadis il abritait nos rois, nos présidents de la République et notre pouvoir législatif c'est-à-dire la Diète. Pourtant la très grande majorité des réponses qui furent faites à nos enquêtes demandait qu'actuellement le Château fût simplement un magnifique monument de notre histoire et de notre culture nationale. D'ailleurs, ses salles et appartements ne pourraient plus servir pour y héberger soit le gouvernement soit les assemblées de la Diète. Mais en revanche, l'opinion publique



a demandé que ce fût dorénavant au Château Royal de Varsovie qu'eussent lieu les grandes cérémonies de l'Etat, telles que, par exemple, les voeux du Nouvel An au président de la République apportés par le corps diplomatique, la remise des lettres de créance par les ambassadeurs étrangers, les nominations des nouveaux membres de l'Académie Polonaise des Sciences ou des nouveaux professeurs de l'enseignement supérieur.

Il nous a fallu donc résoudre le problème suivant : comment meubler et arranger les locaux qui servaient autrefois d'habitation ou à des fins administratives. Il nous a paru que la seule solution possible était de leur conférer un caractère de musée et de monument national afin de pouvoir également en rendre l'accès possible au public. Nous avons décidé que le Musée National de Varsovie se chargera des intérieurs du Château en ce qui concerne les tableaux historiques, les portraits, les statues, les objets d'orfèvrerie, en somme de tout ce qui peut donner une idée de la culture de l'ancienne Pologne.

Nous avons consulté donc les couches les plus larges de la population pour l'affectation future du Château. Or, il faut reconnaître que la population toute entière nous aide et nous assiste dans nos travaux. Des fonds collectés en Pologne et à l'étranger nous avons déjà réuni la somme de 450 millions de zlotys c'est-à-dire à peu près les trois quarts de la somme qui nous est nécessaire pour achever les travaux pour 1978. Les formes qu'adoptent les gens qui collaborent avec notre Comité de Reconstruction sont variées et touchantes. Des milliers de personnes ont offert leur travail gratuitement pendant les premières opérations. Des spécialistes précieux ont refusé d'être payés pour les travaux exécutés. Certains matériaux de construction nous sont donnés gratis. Nous sommes particulièrement émus lorsque nous recevons les deniers des gens âgés, des mutilés de guerre, de ceux qu'on appelle par euphémisme « les économiquement faibles ». Des personnes avancés en âge nous envoient leurs anneaux de mariage, des enfants quêtent auprès de leurs camarades dans les écoles et les associations de jeunesse. Souvent nous recevons des dons provenant d'amis de la Pologne et ici je veux citer à titre d'exemple Madame Rose Bailly, une des fondatrices de la Société Franco-Polonaise au temps de la Première Guerre mondiale, qui vient d'envoyer tous ses bijoux de famille pour l'oeuvre de la reconstruction du Château en mentionnant que c'est tout ce qu'elle possède.

La reconstruction du Château Royal de Varsovie est devenue un événement dépassant le caractère national, favorisant l'intégration et la formation de la conscience nationale bien dans les traditions polonaises d'attachement à la liberté et de ses luttes pour l'indépendance.

\*

Et nous voici arrivés au troisième et dernier sujet. La situation de notre pays après l'agression et l'occupation nazie est suffisamment connue pour que je ne sois plus obligé de me pencher sur l'anéantissement effroyable des biens culturels et des

monuments du passé. Je vais donc me borner à essayer de présenter brièvement une seule question, celle de la protection et de la conservation des bâtiments historiques, qui, étant donné le changement du régime politique et social en Pologne, ont perdu leur affectation et leur destination premières — je veux parler des anciens palais et châteaux.



Fig. 8. Château de Ogrodzieniec

Tout d'abord, il s'agit de préserver — dans la mesure du possible — ce qui reste des anciens châteaux du Moyen Âge. Le château d'Ogrodzieniec, par exemple, est en ruines depuis deux siècles, mais grâce à son site et au pittoresque de ses ruines il demeure depuis longtemps un des buts préférés des promenades touristiques. Jusqu'à présent rien ne s'y opposait, mais vu le développement extraordinaire du tourisme à l'heure actuelle, les ruines sont sur le point d'être détruites par les visiteurs trop nombreux. Or, on pourrait multiplier les exemples de cet ordre. C'est pourquoi il faut que les organismes de conservation des monuments historiques à l'échelle nationale ou régionale se chargent de la protection de ces monuments du passé et fassent observer aux touristes un règlement rédigé en conséquence. Dans certains cas les bâtiments du Moyen Âge se trouvent dans un état satisfaisant malgré tout qu'il est possible de l'utiliser actuellement. A Będzin, par exemple, le château a été adapté aux exigences modernes et on y a logé un musée. Dans certains cas — trop peu nombreux hélas — il a été possible d'installer dans ces châteaux des maisons de repos ou des relais touristiques.

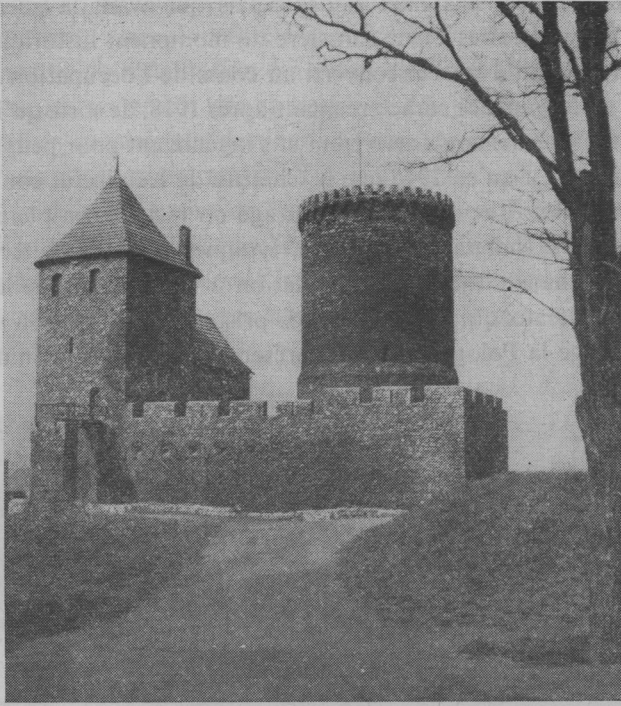


Fig. 9. Château à Będzin

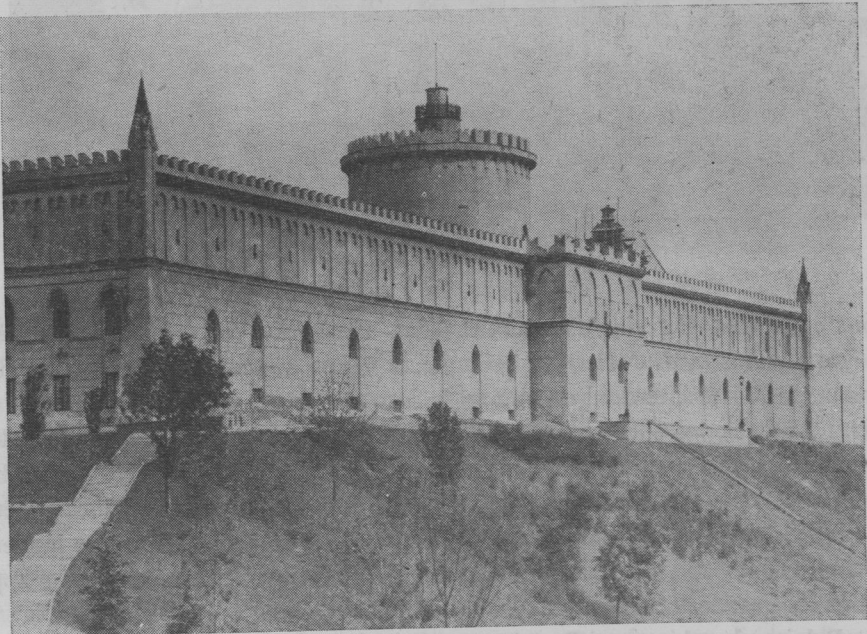


Fig. 10. Château à Lublin

Nous avons aussi des châteaux et des palais qui avant la guerre avaient été exploités à des fins contraires à leur caractère de monument historique. Le château-fort médiéval de Lublin avait été converti au cours de l'occupation russe du XIX<sup>e</sup> siècle en prison et il a gardé ce caractère même après 1918, de sorte qu'il était toujours une prison quand les Allemands arrivèrent et s'ingénierent pour peupler cette prison à tour de bras. Ce n'est qu'en 1945 que le Château de Lublin fut converti en Musée et Maison de la Culture, et dans son entourage on installa, en plein air un musée de maisons, églises et habitations en bois, typiques pour l'architecture polonaise d'antan. Voici ce château après son adaptation à des fins culturelles. Il en existe plusieurs de ces châteaux qui avaient servi de prisons aux Russes ou aux Allemands qui s'étaient partagé la Pologne et qui, à présent, sont le siège de musées et d'insti-



Fig. 11. Palais Episcopal de Kielce

tutions culturelles. Certains châteaux et palais avaient été convertis au XIX<sup>e</sup> siècle en sièges administratifs. Voici, par exemple, le Palais Episcopal de Kielce, qui date du début du XVII<sup>e</sup> s. et dont on voit ici le corps principal (fig. 11). Certains de ces palais et châteaux possèdent une grande valeur artistique et leurs intérieurs possèdent des plafonds peints ou sculptés, des dessus de portes et des cheminées en marbre. Or, à Kielce c'est dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle que l'administration locale s'était emparée du Palais. A présent cette administration dispose d'un bâtiment moderne élevé exprès pour elle et le Palais est devenu un musée avec quelques salles d'apparat pour les grandes occasions et solennités de cette ville.

Le Palais mi-gothique mi-Renaissance élevé au XIV<sup>e</sup> et transformé au XVI<sup>e</sup> s.

à Pieskowa Skała près de Cracovie avait été utilisé, avant la guerre, comme hôtel et station de tourisme, mais il avait été exploité de façon plutôt primitive. Après avoir subi les travaux de restauration qui s'imposaient, il abrite un musée régional.

Mais ce n'est pas seulement des châteaux et des palais, qui depuis longtemps n'étaient pas utilisés suivant leur destination première, qui doivent faire l'objet de soins de la part de nos conservateurs. Nous avons dans tout le pays des centaines de châteaux, de palais et surtout de manoirs ou de gentilhommières, qui jusqu'à 1945 avaient été la propriété de particuliers et leur servaient de résidence. La réforme agraire a dépossédé ces particuliers de leurs biens et le difficile problème de trouver de nouvelles affectations à tous ces bâtiments et de leur assurer une protection adéquate a surgi devant nous.



Fig. 12. Palais à Pieskowa Skała

Dans le cas où ces châteaux et palais ont été plus ou moins bien conservés et leurs intérieurs n'ont pas subi de trop grosses déprédations et ont gardé leur caractère artistique, nous en faisons des musées. Il y en a actuellement plus d'une vingtaine. Par exemple le Château de style baroque de Łańcut, en Pologne méridionale, qui avait appartenu au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles aux princes Lubomirski et ensuite pendant plus d'un siècle aux comtes Potocki. Le château s'est très bien conservé avec son beau parc et une série d'annexes et de bâtiments de service. Le dernier des propriétaires a emporté à l'étranger, en 1944, un grand nombre d'oeuvres d'art qu'il a ensuite vendues, mais malgré cela les appartements ont pu être remplis de collections

de tableaux et de meubles de valeur. Le château et le parc constituent un musée qui est visité chaque année par quelque 400 mille personnes.

Un autre exemple, que je voudrais mentionner, c'est le palais et le parc de Wilanów tout près de Varsovie. Wilanów était devenu la propriété du Roi Jean Sobieski



Fig. 13. Château de Łańcut

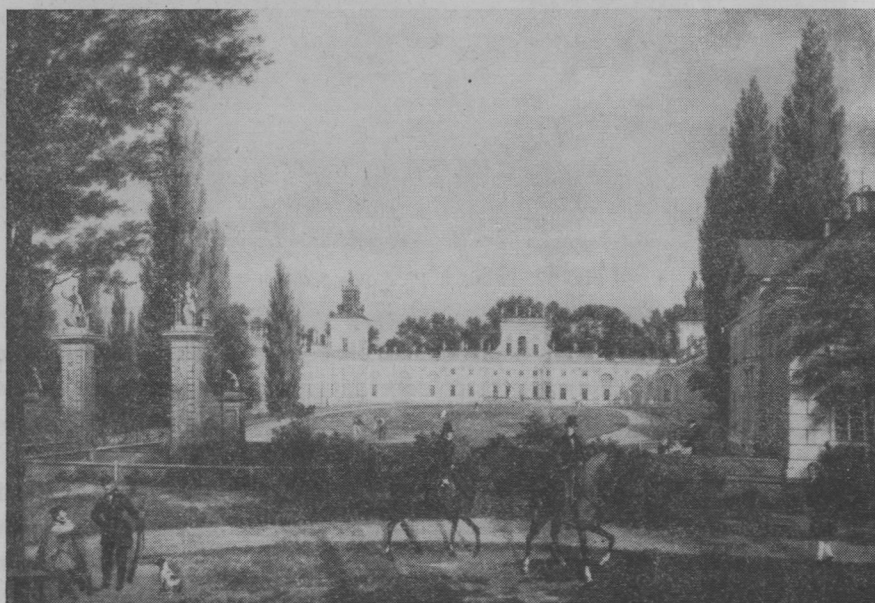


Fig. 14. Palais de Wilanów

à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, puis il passa aux Czartoryski, aux Potocki et à la fin du XIX<sup>e</sup> s. aux comtes Branicki. Déjà avant la guerre la partie centrale contenait un musée qui maintenant a été étendu à l'ensemble du Palais, puisque le musée de Wilanów est une section du Musée National. Et ici, malheureusement, il a fallu introduire certaines restrictions. Un million de visiteurs se présentent chaque année. Nous les faisons tous entrer dans le parc mais seulement 300 mille sont admis à visiter l'intérieur du palais. En effet, des visiteurs trop nombreux posent des problèmes d'organisation et de conservation à peu près insolubles. En me servant comme exemple du Palais de Wilanów je voudrais présenter ici certains aspects de l'adaptation d'un palais à des fins culturelles, en l'occurrence le problème de lui donner le caractère d'un musée. Le Palais était doté de combles très vastes au dessus des deux ailes ainsi qu'au dessus du corps du logis. Afin que ces combles ne restent pas inutiles nous les avons transformés en Galerie du Portrait Polonais du XVI<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> s. Ainsi il nous a été possible d'exposer d'une façon constante près de 500 portraits des collections de Wilanów et des fonds du Musée National de Varsovie.

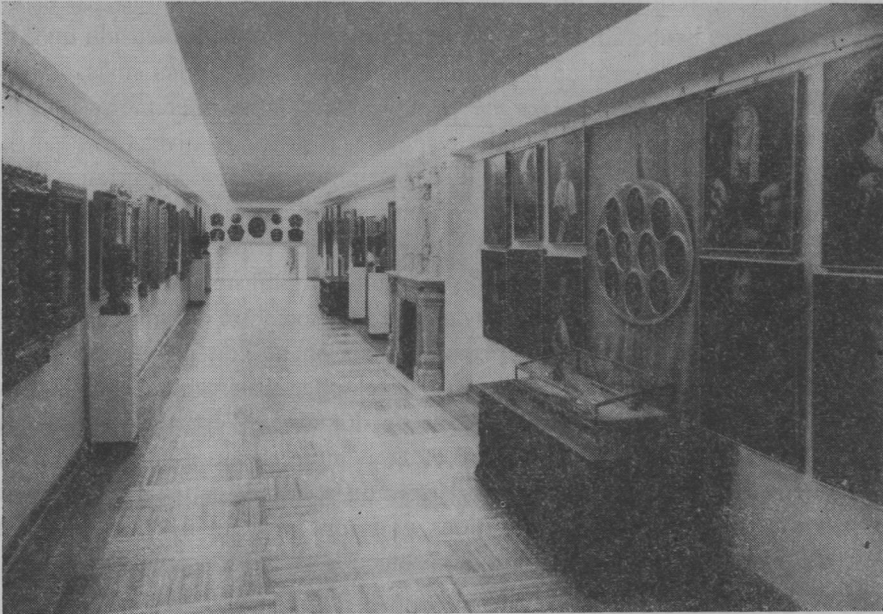


Fig. 15. Galerie du Portrait polonais du XVI<sup>e</sup> s. à Wilanów

L'adaptation du Palais pour en faire un musée avait exigé la construction de vestiaires, de salles d'attente, etc., ce qu'on ne pouvait évidemment pas faire à l'intérieur des salles du palais. C'est pour cela que nous avons décidé de creuser les anciennes caves sous l'aile droite et de les agrandir pour qu'elles puissent contenir des services modernes du musée.

Après l'achèvement des travaux de conservation, le Palais de Wilanów a reçu encore une affectation supplémentaire. C'est là que logent, dans des cas exception-

nels, les chefs d'Etat qui viennent en Pologne. Les pièces du rez-de-chaussée de l'aile gauche servent alors de résidence. C'est là qu'a habité le général de Gaulle lors de son séjour en Pologne. Les cuisines et anciens garde-mangers ont été transférés dans les caves qui ont dû être spécialement approfondies à cet effet. C'est ainsi que le palais a été aménagé également afin de servir à des buts de représentation et cela sans qu'en pâtissent les intérieurs historiques.

Etant donné les frais élevés d'exploitation, nous ne sommes pas en mesure de transformer de nombreux palais et châteaux en musées. Il est encore plus difficile d'entretenir les centaines de manoirs et de maisons de campagne ayant une valeur artistique et historique, simplement à cause de ces valeurs. Dans une vingtaine de cas seulement nous les avons transformés en musées lorsque le propriétaire avait été un personnage historique.

Et comme corollaire à ce que je viens de dire, il nous faut avouer que nous devons actuellement résoudre un grand problème, celui de palais et manoirs ou maisons de campagne abandonnés et mal utilisés. Nous en avons plus d'un mille. Or, ils ne servent plus de résidence privées et l'Etat ne peut pas s'en charger car cela exigerait des sommes exubérantes. Nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il nous faut chercher des mécènes d'un type nouveau disposant de fonds suffisants. Dans le régime actuel de la Pologne ces mécènes pourront se recruter parmi les grands établissements industriels, les mines, les usines, les institutions diverses.

La question de ce mécénat culturel d'un type nouveau a une importance capitale pour tous les domaines de la culture. Nous savons ce que signifiait le mécénat artistique à l'époque féodale et nous connaissons ses traits caractéristiques dans ce qu'il est convenu d'appeler chez nous le régime capitaliste. Les débats en ce qui concerne le mécénat national ou social dans un Etat socialiste ont mis en lumière des vues et des considérations fort intéressantes mais on ne voit pas encore très bien dans quelle direction le mécénat doit se développer utilement. Cependant nous avons réalisé d'excellentes initiatives dans ce domaine. C'est ainsi que certaines grandes usines patronnent la sculpture et la peinture d'avant-garde, les Etablissements Pétrochimiques de Plock ont pris soin du musée de cette ville, l'administration locale et de nombreuses institutions nous ont aidé au développement d'un réseau de musées régionaux et dans la protection et la conservation de maints monuments historiques d'intérêt local.

Au début de 1973 le Ministère de la Culture et des Arts a amorcé une campagne afin d'assurer à plus de 400 bâtiments historiques des usagers qui fussent à la hauteur. Cette initiative a été très favorablement accueillie et en moins d'une année 90 contrats furent signés avec des institutions ayant suffisamment de fonds pour procéder à la conservation, à la restauration et à l'aménagement de ces monuments historiques. Nous sommes en train de traiter actuellement avec quelque deux cents autres institutions ou établissements. Par un arrêté du Conseil des Ministres c'est le Ministère de la Culture et des Arts qui fournit 23 % des fonds nécessaires à la conservation et à la remise en état de ces monuments.



Et dans ce domaine, je me bornerai à citer deux exemples seulement d'une coopération avec la grande industrie. Le premier c'est le château de Baranów datant de la Renaissance, qui a été restauré avec les fonds fournis par le Ministère de l'Industrie Chimique pour les besoins des mines et des usines de traitement du soufre



Fig. 16. Cour sous les arcades du château à Baranów

qui sont situées à une vingtaine de kilomètres de Baranów. Le corps du logis possède des suites résidentielles et des salles de conférence alors qu'une partie des locaux a été meublée d'œuvres d'art et fait office de musée ouvert à tous les visiteurs. En été, c'est dans la cour qu'ont eu lieu des concerts de musique ancienne. Dans les sous-sols du Château on a installé un musée archéologique des résultats des fouilles locales ainsi qu'un musée géologique du soufre. Plus de 200 mille personnes visitent Baranów chaque année. Tous les frais sont à la charge de ces usines du soufre.

Et voici mon second exemple, le château Renaissance de Krasiczyn où au cours de l'année dernière on a entrepris les premiers travaux de restauration et d'aménagement. Le nouvel usager du Château et du parc magnifique qui l'entoure est l'usine des automobiles de Varsovie, qui utilisera cette construction et son parc pour assurer le repos et la récréation à ses employés et ouvriers. Jusqu'en 1945 il appartenait aux princes Sapieha. Actuellement, dans une des ailes du château, on va installer un musée régional. Les autres intérieurs seront convertis en bibliothèque, salles de lecture, salles à manger, salons de thé. Mais c'est à plusieurs centaines de mètres que surgira un grand bâtiment hôtelier prévu pour 400 personnes et qui fonctionnera toute l'année.

Ces deux exemples peuvent illustrer la direction dans laquelle nous procédons dans le domaine de la protection des monuments historiques. Les frais de conservation et de protection de ces monuments sont complètement à la charge de l'usager et la façon dont l'usager en profite respecte pleinement les valeurs historiques et



Fig. 17. Château de Krasiczyn

artistiques. De plus, des liens se nouent entre les quelques milliers d'ouvriers de l'usine d'automobile de Varsovie et un château qui témoigne de notre passé historique et culturel, et ceci n'est certainement pas sans renforcer la conscience nationale de ces ouvriers d'une façon naturelle, dans le cours même de leur vie quotidienne.

Les problèmes de la protection des biens culturels dans notre monde moderne soumis à toutes les vicissitudes d'un progrès extraordinaire créent bien des difficultés. Nous essayons de les aplanir ou de les résoudre dans une collaboration internationale suivie et cela donne généralement de très bons résultats étant donné la similitude des conditions dans lesquelles nous nous trouvons. Mais chaque pays a ses propres problèmes. C'est pourquoi, je me suis efforcé de souligner les tâches particulières qui nous incombent en Pologne, tâches qui résultent des pertes affolantes que nous avons subi dans ce domaine, tâches qui découlent également du changement du

régime politique et social, mais aussi du rôle que nous avons assigné en Pologne à la culture et à ses créations et cela depuis plus de deux siècles.

Car nous attachons une grande importance à ce que l'on se rende bien compte que notre culture se développe sans interruption depuis mille ans et que les biens culturels appartiennent à la nation tout entière. Nous estimons également que c'est à travers tout ce qui touche à la culture qu'on établit le mieux des relations amicales entre les nations. L'histoire des relations culturelles entre la France et la Pologne en est le meilleur des témoignages.

*Boleslaw Surzycki*

## PERSPECTIVES DE L'HOMME DANS LA CIVILISATION CONTEMPORAINE — L'AMPORT DE LA Pologne

La civilisation contemporaine est une époque de grands bouleversements et de grande responsabilité. Elle se caractérise par la technique et la science qui, sans cesse, s'élèvent et se développent. Les hommes ont conscience de la responsabilité qu'ils ont assumée dans la conduite de l'humanité et de la responsabilité qui pèse sur eux. La civilisation contemporaine a pour but de servir le plus grand nombre et de servir l'humanité tout entière. Elle vise à la réalisation de la justice et de la paix, à la satisfaction des besoins matériels et spirituels de l'humanité. Elle vise à la réalisation de la fraternité et de l'unité de l'humanité. Elle vise à la réalisation de la prospérité et de la prospérité de l'humanité.

La civilisation contemporaine est une époque de grandes responsabilités. Elle est une époque de la conscience et de la responsabilité. Elle est une époque de la conscience et de la responsabilité. Elle est une époque de la conscience et de la responsabilité. Elle est une époque de la conscience et de la responsabilité. Elle est une époque de la conscience et de la responsabilité. Elle est une époque de la conscience et de la responsabilité. Elle est une époque de la conscience et de la responsabilité. Elle est une époque de la conscience et de la responsabilité.

En ce sens, il est vrai qu'il faut servir la civilisation et servir l'humanité. Tout dépend de nous et de la voie à suivre. Le développement de la civilisation est pour nous le plus grand des intérêts. C'est pourquoi, la vision du nouvel avenir nous est si importante.

La responsabilité de l'homme dans la civilisation contemporaine est de la responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme. C'est une responsabilité de l'homme.

*Bogdan Suchodolski*

## PERSPECTIVES DE L'HOMME DANS LA CIVILISATION CONTEMPORAINE — L'APPORT DE LA POLOGNE

La civilisation contemporaine est une époque de grands triomphes de la science et de la technique et en même temps une époque d'inquiétudes et d'angoisses devant les menaces que constituent la puissance matérielle concentrée dans les mains des hommes et les processus d'industrialisation qui embrassent le monde entier. Une civilisation qui nourrit le grand espoir de gérer toute la planète d'une façon rationnelle et équitable, et qui, d'autre part, présente des visions pessimistes de l'exploitation des nations par les nations et des hommes par les hommes. Dans cette civilisation, l'homme est appelé à accomplir des tâches de plus en plus compliquées, mais sa vie, sa vie de personnalité concrète, devient de plus en plus difficile.

La civilisation contemporaine est, en effet, à la fois une civilisation de « la foule solitaire » et de « la communauté humaine », une civilisation de l'abondance et une civilisation de la faim et de l'ignorance, elle est une civilisation de la consommation et de la satiété mais aussi du travail et de la création, une civilisation des égoïsmes individuels et de la mollesse mais aussi de risque, du dévouement, de l'héroïsme social en faveur des grands buts de la vie.

En ce sens, il est vrai qu'à notre époque la civilisation se trouve à un carrefour. Tout dépend du choix de la voie à suivre : le développement ou la catastrophe. C'est pourquoi la vision du nouvel avenir social et de l'homme nouveau a tant d'importance.

La conviction qu'il nous faut sortir des horizons de la civilisation bourgeoise et de la philosophie bourgeoise de l'homme, n'est pas aujourd'hui une conviction émise uniquement dans les pays socialistes. Il suffit de rappeler que les mouvements étudiantins actuels sont un signal d'alarme des inquiétudes et des doutes éprouvés par la jeune génération, et qu'ils montrent que ni le bien-être, ni l'accroissement de la consommation, ni l'organisation du pouvoir et de la gestion, ni même la science

et la technique ne peuvent à eux seuls résoudre ces problèmes cruciaux et urgents du temps présent.

Le problème du sens et de la qualité de la vie humaine nécessite en effet une grande vision de l'avenir qui assurerait à chaque habitant de cette terre des conditions objectives de développement et qui permettrait la création de divers cercles de communauté pour tous, une vision qui, en même temps, pourrait être réalisée dans l'existence quotidienne de l'individu à laquelle elle conférerait une valeur perceptible dans les actions et les expériences concrètes personnelles et communautaires.

\*

Nos expériences, accumulées pendant trente années de travail à l'édification d'une Pologne nouvelle, proposent-elles des réponses à ces questions importantes qui préoccupent les hommes d'aujourd'hui ?

Nous sommes fiers, à juste titre, de ce que nous avons fait pour reconstruire le pays après les ravages causés par la guerre, d'avoir organisé et modernisé notre industrie et notre agriculture, d'avoir surmonté les barrières et les injustices sociales, d'avoir rendu la science et la culture accessibles au plus grand nombre.

Mais ces processus de reconstruction et de transformation renferment une problématique plus profonde, celle des hommes nouveaux et de la nouvelle qualité de la vie.

Dans la vie de tous les jours en Pologne prend naissance un grand ensemble d'expériences sociales et éducatives.

Cette vie était, au commencement, très difficile. Dans un pays tellement retardé dans son développement économique que, dans la période d'entre-deux-guerres, le revenu national et le niveau de vie de sa population le plaçait parmi les plus pauvres pays européens ; dans un pays tellement épuisé et détruit par la guerre et par l'occupation que des millions de ses citoyens ont perdu littéralement tous leurs biens — dans un tel pays le départ en 1945 n'était point facile. Pour nombre de personnes les conditions de vie, difficiles sous plusieurs aspects, duraient longtemps ; la reconstruction des villes et des villages, des usines et des ateliers, le développement de l'économie et l'accroissement du niveau de vie se produisaient lentement. Même à l'heure actuelle les conditions de vie de certaines couches sociales laissent encore à désirer.

Tout cela présentait et présente toujours un stimulant qui nous pousse à satisfaire les besoins les plus urgents, à créer des conditions d'une meilleure existence. La reconstruction était seulement une directive de la politique de l'Etat, mais elle constituait également un plan d'agir individuel. Une fois la reconstruction terminée, elle est devenue par la suite le point de départ au programme qui visait à élever continuellement le niveau de vie et le bien-être individuel.

L'ensemble des phénomènes mobilisant l'attention des éducateurs est de tout autre ordre que l'orientation de vie visant des succès matériels, si bien connue des

expériences des sociétés capitalistes. Les éducateurs se penchent sur ces processus et ces attitudes humaines dans lesquels de nouveaux phénomènes se reflétaient et se reflètent toujours. Tâchons de les décrire.

Si les relations entre les hommes dans les métropoles du capitalisme développé sont envisagées dans les catégories de concurrence, de solitude de l'individu et de la foule, dans notre pays on peut les rapporter, d'une façon de plus en plus visible, à la catégorie de communauté. Cette communauté possède deux aspects. Le premier consiste en protection et en responsabilité commune, bien organisée.

Il est chose connue que la structure sociale et économique de notre vie part du principe que la vie matérielle de l'homme n'est organisée que partiellement à la base de son revenu ; dans une grande partie elle est organisée grâce à ce que l'on appelle fonds de consommation collective, auquel participent tous les travailleurs. Cela signifie que, dans une grande mesure, les besoins de l'homme sont satisfaits par les ressources sociales et non individuels. Dans la société socialiste l'éducation est non seulement gratuite à tous les degrés, mais aussi son abord est facilité par le système de bourses extrêmement étendu ; les soins médicaux sont gratuits et diverses allocations sociales (de construction d'habitation aux maisons de repos et de santé) permettent d'organiser la vie au niveau plus élevé que ne l'auraient permis les revenus individuels.

Mais ce n'est pas ce calcul économique qui y est de première importance. Comparant le système de revenus élevés et d'allocations sociales réduites au système de revenus modestes mais d'allocations sociales élevées, du point de vue de pédagogie la différence la plus importante consiste en ce que ce deuxième système représente une organisation extrêmement développée d'aide de divers espèces et en grand choix de postes et d'institutions de sécurité sociale. Dans cette réalité l'homme n'est jamais abandonné à lui-même dans l'organisation de sa vie.

Ce système, fonctionnant tant bien que mal, représente une réalité sociale spécifique, dans laquelle l'individu peut toujours, dans des formes définies, réaliser ses besoins et ses aspirations, lier le contact avec d'autres individus, avec le collectif.

Cette communauté de la vie quotidienne de l'homme nous conduit à un autre aspect de cette communauté, à l'échelle de toute la société, de toute la nation, communauté de ceux qui ont réellement atteint l'égalité dans les lois civiques et dans les possibilités du développement personnel ; de ceux qu'unit la tradition nationale, enseignée à l'école dont témoignent des monuments et même des villes historiques, minutieusement reconstruits, ainsi que les perspectives de l'avenir du pays, projeté et construit collectivement.

En réalité cette deuxième communauté, comme d'ailleurs la première, n'embrasse pas tout le monde également, mais elle se reflète dans la conscience de la population par la conviction « d'aller ensemble », « d'avancer toujours », de suivre la voie du développement planifié du pays, de participer aux grands changements concernant tout le monde sans exception. Dans cette conscience la catégorie naissante de responsabilité commune pour l'avenir devient la catégorie principale de l'ogra-

nisation de la vie actuelle, de l'attitude aussi bien sociale qu'individuelle de l'homme et de son engagement.

Dans de telles conditions prennent naissance de nouvelles et importantes dispositions que l'on peut définir comme sentiment de dépendance mutuelle entre la destinée de l'individu et celle de la communauté, comme perspective d'espoir qui permet de juger la réalité actuelle sévèrement, mais qui impose aussi le programme de son amélioration constante comme de plus en plus engageant.

Cette disposition de communauté et de prospection constitue réellement un nouvel élément de l'attitude que l'on adopte dans la vie. Dans cette attitude dominait, jusqu'à l'heure actuelle, la conviction que la vie n'est point chose commune mais uniquement un champ d'activité des individus atomisés et aussi la conviction que la seule dimension de l'avenir peut être formée par le plan de la réussite individuelle dans la vie mais aucunement par les perspectives du développement de toute la société.

\*

Parmi le groupe de problèmes que nous envisageons ici, il convient de porter une attention toute particulière à celui du travail professionnel. L'industrialisation du pays et le relèvement du niveau du travail agricole entraîna un accroissement des qualifications des larges cercles de la population.

Nous avons commencé notre marche en avant, en 1945, en tant qu'un pays à l'agriculture arriérée et à l'industrie sous-développé, un pays où, depuis des siècles, des millions de gens étaient soumis à un travail dur et épuisant, en même temps que très peu modernisé, peu intelligent, peu discipliné et très peu productif. Nous avons effectué, dans les années de l'après-guerre, au grand bond en avant dans le domaine de l'industrialisation du pays, nous avons créé de nouvelles branches de production industrielle et nous avons profondément transformé la structure de l'emploi en introduisant des millions de gens dans des entreprises industrielles modernes.

Ces changements ont eu pour corollaire une nouvelle attitude des hommes face au travail.

Il est incontestable que ce qui compte de plus en plus dans l'économie moderne ce n'est pas seulement la capacité de bien exécuter un travail déterminé mais aussi l'esprit d'invention. Il est fort possible, à l'époque de foudroyants progrès des sciences et des techniques, à l'époque où la science devient une force productive « directe », que c'est l'esprit d'invention qui deviendra le facteur déterminant de l'essor de l'économie nationale. Des grandes tâches se posent devant nous en matière d'améliorations des conditions du travail créateur : réorganisation du système de stimulants matériels, réorganisation de la structure et des méthodes de la gestion, l'encouragement de l'expérimentation.

Il reste encore, à l'heure actuelle, beaucoup de problèmes importants en suspens. C'est le cas notamment de celui des stimulants matériels et moraux du travail. Une

suppression prématurée des premiers réduit le rendement du travail et freine les tendances à améliorer ses qualifications. Une accentuation unilatérale des stimulants matériels risque de bloquer la possibilité de transformer le travail « pour le salaire » en un travail « par vocation ».

A mesure que le travail s'affranchit de la pression des nécessités matérielles enracinées dans la lutte pour l'existence, il cesse d'être uniquement une source de revenu ; grâce aux progrès de la technique et au progrès social, il devient, dans une mesure de plus en plus large et pour un nombre d'hommes toujours plus grand, le terrain où ils peuvent se réaliser.

\*

Comme nous venons de la démontrer, la transformation des conditions sociales du capitalisme en celles du socialisme représente donc non seulement un changement de formes du propriété et du fonctionnement du pouvoir. C'est également une transformation qui, tout en imposant à l'homme des conditions de vie et des devoirs définis, crée des motifs d'agir définis, encourage un choix défini de valeurs, donne des perspectives définies. Dans telles conditions l'ancien modèle de l'homme ne fonctionne plus d'une façon adéquate par rapport à la nouvelle réalité sociale, le besoin d'un nouveau modèle se manifeste, qui ne cristalliserait suivant la nouvelle forme de la réalité sociale. Le poids de la tradition existante raffermi les méthodes conservatrices du comportement de l'homme, ses anciennes façons de réagir contre des situations sociales modernes. C'est pourquoi les nouvelles formes d'organisation et d'institution ne s'enracinent qu'avec beaucoup de difficultés dans la conscience et dans l'attitude de l'homme. Dans de telles conditions naissent des conflits entre l'héritage conservateur et la conscience et l'attitude formées par la direction de développement des transformations de la société moderne soulignant les éléments de la communauté et de la prospection.

C'est ici que commencent les problèmes pédagogiques d'une grande importance théorique. Car si nous devons organiser l'éducation pour qu'elle devienne l'aliée des grandes transformations sociales qui forment l'homme nouveau, nous sommes obligés de mettre en question les anciens principes de la pédagogie théorique et pratique.

Rappelons que la notion de la préparation à la vie, entendue comme adaptation, était toujours une catégorie principale de la pédagogie. L'adaptation devait décider de la santé et de l'équilibre psychique de l'individu, ainsi que de ses succès dans la vie. Mais la catégorie d'adaptation est l'expression de la philosophie qui accepte le système des relations sociales existant comme le cadre juste et invariable de l'activité de l'individu et qui comprend l'homme comme un être qui « s'installe » dans la vie individuellement.

Par une analyse plus profonde de la base de ces conceptions nous touchons de nouveau aux problèmes principaux de la philosophie de l'homme. La conception de l'adaptation, en tant qu'une catégorie pédagogique, était fondée sur la réponse



proposée par les savants et les philosophes à la question : qui est l'homme ? Nous ne pouvons pas entrer ici dans les détails, mais nous pouvons constater d'une façon générale que la pédagogie moderne se basait, dans une grande partie, sur la conception de l'homme créée dans les conditions capitalistes. Même si elle ne continuait directement la théorie de *homo economicus*, elle l'admettait sous une forme camouflée, en considérant l'être humain comme un individu isolé, qui construisait sa vie matérielle dans un isolement parfait de la sublimation de ses instincts ou de l'élitarisme intellectuel.

Nos expériences sociales ne confirment cependant pas une telle conception de l'homme ou du moins elle n'est pas uniquement et exclusivement valable.

Car l'homme se montre prêt à lutter pour un avenir social meilleur que celui du présent et l'adaptation à la réalité, effectuée pour ses propres avantages n'est pas sa règle générale ; tout au contraire, il transforme cette réalité selon un plan commun qui sert de base et de cadre à l'activité individuelle.

Si l'éducation liée aux tendances du développement social prend part au processus de telles transformations de la conscience et de l'attitude de l'homme, si telles sont nos expériences d'éducation — la théorie pédagogique doit en rendre compte, doit expliquer leurs fondements et leurs mécanismes, doit formuler des directives nécessaires. Elle doit être une théorie pédagogique nouvelle, adéquate à ce qu'il y a de nouveau dans la vie et dans le développement de l'homme.

Ce sont des problèmes extrêmement difficiles, mais aussi très importants. On sait que dans certains milieux pédagogiques naissent des doutes concernant ces problèmes et même parfois la conviction que le programme de l'éducation de « l'homme nouveau » est un programme « mythologique ». Pourtant cette soi-disant « mythologie » constitue la clé de la réalité contemporaine et la voie principale à l'avenir. A vrai dire tout dépend d'une juste solution des problèmes de l'éducation de l'homme nouveau.

★

En même temps, un grand processus d'activité des larges masses dans la vie culturelle et l'éducation de la nation est en train de s'accomplir dans notre pays.

Toutes nos observations concernant les besoins scientifiques et culturels de vastes cercles de la société, toutes les analyses des très nombreux mémoires et journaux intimes de gens d'âges de professions et d'origines sociales différents révèlent l'existence d'un processus extraordinaire d'approfondissement des centres d'intérêt et d'élévation du niveau des besoins scientifiques et culturels, ainsi que d'intensification d'activités de tous genres dans ce domaine.

On pourrait aisément rassembler et citer des listes entières de données statistiques attestant le développement des éditions de vulgarisation scientifique et artistique, le nombre croissant des gens qui lisent, qui fréquentent les théâtres, les cinémas, les musées et les salles de concerts, et le temps de plus en plus long qui est consacré à ce qu'on appelle la vie culturelle.

Ces chiffres, arides mais éloquents, des statistiques qui nous informent sur la « consommation culturelle » montrent qu'un véritable processus d' « éveil culturel » des larges masses est en train de s'accomplir dans notre pays.

Toutefois, on ne pourrait donner une image complète de ce processus si on ne sortait pas du cadre de ces chiffres pour souligner qu'il ne consiste pas seulement en une « consommation » culturelle, c'est-à-dire en l'assimilation passive du contenu de la culture, mais encore en une activité et une création proprement extraordinaires dans ce domaine. On observe en effet depuis des années une activation de plus en plus générale des attitudes des gens dans le domaine de la culture. Le développement de phénomènes tels que le théâtre étudiant et ouvrier, les concours nationaux de poésie, les diverses manifestations culturelles locales, la propagation du mouvement scientifique et technique, les nombreux clubs d'amateurs, les discussions, les rencontres avec des artistes et beaucoup d'autres, prouve que « l'éveil culturel des masses » dont nous parlons a de profondes racines dans les besoins authentiques de la collectivité et des individus, qu'une atmosphère particulière, favorable au développement de ces besoins, est en train de se former, électrisée par les centres d'intérêt et les discussions, remplie par le dynamisme des recherches, par l'expression et par la conviction qu'il s'agit de choses grandes et importantes.

Comment expliquer cela ?

La question « Pourquoi la culture est nécessaire aux hommes ? » révèle dans toute son acuité une certaine conception de la valeur de la vie humaine.

Nous atteignons ici, assurément, les couches les plus profondes de la philosophie de l'homme. En effet, si celui-ci était un être dont le seul désir est de vivre, la culture serait une dénaturation des sains instincts de vie, une inhibition de l'élan vital, une erreur historique extraordinaire ; mais si l'homme est un être qui désire vivre d'une façon déterminée, alors — quoique du point de vue de l'évolution biologique des êtres vivants, ce désir puisse être considéré comme une complication superflue et même cruelle — la culture constitue le contenu principal de sa vie.

Ainsi donc, s'il est vrai que lorsque les chaînes des nécessités matérielles tombent et que sont rompues les entraves de l'inégalité sociale discriminatoire, lorsque les hommes voient d'ouvrir devant eux des possibilités de vie humaine, les besoins culturels se manifestent spontanément, cela signifie qu'ils sont toujours une expression naturelle de la vie de l'homme quand celle-ci devient vraiment « humaine ».

Les considérations qui précèdent montrent qu'il est nécessaire d'entreprendre une révision fondamentale des principes de base, des conceptions et des directives jusqu'ici en vigueur tant dans le domaine de la problématique de l'homme et de la culture que dans celle de la vie sociale.

Le postulat d'une telle révision nous permet de pénétrer plus profondément encore dans la problématique théorique générale des expériences éducatives qui s'accomplissent dans les conditions sociales du socialisme. Il s'agit de la relation réciproque existant entre les dimensions de la vie humaine dont nous venons de parler : la culture et la société.

Ces dimensions sont-elles nécessairement opposées ? La vie en société — c'est-à-dire dans un système organisé réglant les relations interhumaines et le travail — est-elle nécessairement opposée à la vie dans la culture, à la vie dans la liberté et la création, dans la communauté ?

Il est de notoriété publique que justement ces deux aspects de la vie humaine étaient, depuis des siècles, et sous différents points de vue l'objet de souci et de la réflexion pédagogique. A partir du moment où Socrate a souligné l'autonomie de la vie intérieure de l'homme et Platon les exigences de l'Etat dans le domaine de l'éducation des citoyens, ce double courant dans la pensée pédagogique existe toujours.

Le premier de ces courants voulait former l'homme dans sa relation avec la culture en tant que l'ensemble de valeurs humaines stables pan-historiques et pan-sociales ; le second visait la réalité sociale, économique et politique, il devait préparer l'homme aux conditions réelles et aux devoirs imposés par l'Etat.

Dans la conception du premier courant de la pédagogie la culture s'opposait à la simple existence, puisqu'elle était « le royaume de l'esprit » et n'appartenait nullement à ce « monde vulgaire » où les hommes luttent pour leurs propres intérêts. Elle remplissait donc la vie des « jours de fête » de la race humaine, n'intervenant point dans sa vie « de tous les jours ».

Cette vision de la vie spirituelle de l'homme déplaisait aux partisans des conceptions pédagogiques contraires qui lui adressaient des critiques, en indiquant la réalité concrète de tous les jours comme le champ de l'activité authentique de l'homme et l'autorité appelée à juger l'être humain. C'est l'éducation qui devait le préparer à cette vie réelle, à la lutte sévère pour l'existence, à l'obéissance aux exigences de l'Etat.

Cette opposition se manifestait dans les objectifs de l'éducation, formulés de façon différente dans les deux camps. Les premiers soutenaient que le but suprême de l'éducation est la formation de la personnalité basant sur les biens de la culture et que l'individu pourvu d'une riche vie intérieure constitue la meilleure réalisation de l'activité éducative — les autres tâchaient de convaincre que c'est la préparation à la vie qui est but de l'éducation et c'est selon la manière de comprendre les exigences de la vie qu'ils soulignaient les différents aspects de la préparation aux devoirs professionnels et civiques. Ainsi la pédagogie de la préparation à la vie s'opposait à celle de la formation de la personnalité. Chacune d'elles créait son propre langage, chacune d'elles se posait des buts divers, déterminait une stratégie différente.

Existe-t-il la possibilité de surmonter l'opposition de ces deux courants de la pédagogie dont les racines sont plantées dans les contrastes réels de la vie même ? Ou bien faut-il admettre que cette opposition dure ou bien même qu'elle puisse s'aggraver ? La réponse à cette question dépend de nos opinions sur le développement ultérieur de la vie culturelle et sociale de l'homme, car c'est justement dans ses contrastes que les deux conceptions de l'éducation trouvent leurs racines. Ainsi la

question de la pédagogie devient-elle la question de la vie de l'homme et, plus précisément, de la possibilité d'atténuer ses contrastes.

C'est peut-être la plus profonde et la plus dramatique question de l'époque contemporaine parce qu'il s'agit de la vision de l'avenir que nous visons. Faut-il la voir comme une réalité de cauchemar, où l'homme devient l'esclave du pouvoir, de l'administration et de la technique et sa vie intérieure enfermée dans la prison de la peur et de la solitude? Ou bien avons-nous le droit de l'imaginer comme un processus des victoires importantes bien que difficiles, remportées par l'homme sur le monde dont il est créateur, pour qu'il soit conforme à ses besoins et pour que l'être humain puisse s'y réaliser?

Les expériences que nous acquérons en Pologne et auxquelles nous nous référons en tant qu'aux faits nouveaux, permettent de formuler le programme de l'espoir. Car la vie dans laquelle se forme l'attitude nouvelle de l'homme envers la culture est parallèle à celle dans laquelle naissent la conscience sociale et son attitude civique nouvelles.

Sous nos yeux disparaissent les contrastes entre la culture et la société. La culture devient la propriété et le besoin des masses dans leur vie quotidienne et non un privilège réservé aux jours de fête de l'élite. Les buts et les devoirs sociaux prennent forme dans laquelle les valeurs de la culture et surtout la science, la technique et l'art jouent un rôle de plus en plus essentiel.

Leurs contrastes et les moyens de les surmonter peuvent être formulés dans un autre langage, plus proche peut-être des inquiétudes de l'homme contemporain, de ce qu'il cherche dans la vie. Il s'agit des expériences psychologiques les plus profondes et les plus réelles, de vivre son existence. Que signifie, en réalité : être? Que signifie : exister? Il est hors de doute que l'existence humaine s'exprime dans une certaine mesure dans l'activité professionnelle, sociale et politique de même que dans la vie culturelle, dans le fait de participer au progrès de la science, de la technique et du développement de l'art. Il est pourtant évident aussi que « je suis » indique un autre ensemble de besoins, d'aspiration et d'expériences psychologiques, un ensemble bien plus personnel, le plus personnel, le plus profondément le nôtre.

Les processus dont nous parlons permettent d'espérer que les deux aspects de notre existence pourront s'intégrer de plus en plus. L'accroissement de l'engagement personnel de l'homme dans son activité professionnelle et sociale, grâce à laquelle le « royaume humain » qu'il crée sera toujours plus conforme aux principes et aux idées de l'humanisme est une perspective tout à fait réalisable dans le proche avenir.

Quels sont donc, dans la lumière de ces réflexions les problèmes cardinaux de la pédagogie contemporaine?

Ce sont des problèmes de la convergence qui existe entre les postulats de former la personnalité et ceux de préparer à la vie, donc entre l'éducation pour la culture et celle pour la société, l'éducation exceptionnelle et quotidienne. En dépit de la tradition qui formule d'une manière divisible et opposante les idées et les principes de la pédagogie de formation de la personnalité et de celle de préparer à la vie,

nous proclamons la création d'une pédagogie intégrée, dans laquelle le soin porté à la culture et à la personnalité de l'homme soit convergente à celui du pays, de la société, du travail et de la politique.

Si la pédagogie bourgeoise de la personnalité devait avoir en partie un caractère d'élite et en partie d'utopie, dans les conditions du socialisme, où l'homme devient le facteur fondamental de la réalité sociale et économique, la pédagogie commence à répondre à tous les besoins principaux de la société. La formation de la personnalité constitue le domaine des activités pédagogiques d'une utilité toujours plus importante, car l'évolution de la société socialiste demande et rend possible la formation de l'homme universel et engagé aux multiples activités professionnelles et sociales.

Tandis que la pédagogie bourgeoise de préparation à la vie devait accentuer ces qualifications de l'individu lesquelles non seulement ne l'aident pas mais, tout au contraire, qui s'opposaient à son développement, dans les conditions du socialisme la préparation de l'homme aux devoirs professionnels et civiques demande de le former en tant que l'être humain.

Dans ces conditions ne peut avoir lieu une autre préparation à la vie que par la formation de la personnalité et il ne peut y avoir lieu autre formation de la personnalité que par la préparation à la vie.

L'activité éducative dont le but est de préparer l'homme à la vie devrait être pénétrée par la formation multiforme de la personnalité et devrait être approfondie pour que la préparation à remplir les devoirs soit liée avec l'engagement personnel de l'homme. Mais — en même temps — cette préparation à accomplir les devoirs devrait constituer la base pour la formation de la personnalité, une base qui contienne ce qu'elle peut et doit assimiler de cette réalité dans laquelle elle doit s'exprimer. Le monde futur sans la personnalité de l'homme ne serait qu'un mécanisme mort et dangereux, mais la personnalité sans univers ne serait qu'un fantôme.

La tâche de créer une pédagogie intégrée, qui pourrait lier la formation de la personnalité à la préparation à la vie, devient dans notre temps la mission la plus importante, mais difficile. La création d'une nouvelle langue scientifique, dont le vocabulaire serait en état d'exprimer les processus contemporains de la réalité et pourrait formuler les directives usuelles de l'activité, se heurte à des obstacles causés par le fait que nous avons à notre disposition soit le langage scientifique de la pédagogie qui traite la personnalité indépendamment de la réalité sociale, soit le langage de celle qui étudie le rôle social de l'individu indépendamment de sa personnalité. Nous avons besoin d'une pédagogie qui tout en tenant compte de la convergence des processus de la croissance sociale et économique avec ceux de l'évolution de la culture, saurait fixer les catégories du développement de l'individu en tant que l'homme et, simultanément, en tant que citoyen, personnalité et travailleur.

Ne pouvant pas, dans le présent rapport, analyser ce programme, nous nous bornons uniquement à répondre d'une manière générale à la question quels sont les problèmes principaux d'une pédagogie intégrée de la personnalité et de la préparation à la vie? Sans le préciser dans les détails, on peut dire que ce sont de pro-

blèmes qui ne peuvent être élucidés d'une manière suffisante, ni du point de vue des exigences sociales, ni de celui de la personnalité, traités séparément.

Le premier groupe de ces problèmes embrasse ces questions de la vie de et l'activité de l'homme dans lesquelles se voit réaliser directement la convergence des intérêts individuels et sociaux. Il s'agit, généralement parlant, de la formation des besoins, de la motivation du comportement, des préoccupations et des capacités.

Le deuxième groupe est constitué par des devoirs éducatifs que l'on peut définir comme l'action d'intensifier l'activité de l'homme. Jusqu'à l'heure actuelle l'éducation s'occupait plutôt de la formation des valeurs humaines qui se sont manifestées ; à présent on essaie de les enrichir. L'intensité de la richesse de la vie de l'homme demandent la formation de son expression et son activité, sa manière d'être et de travailler, sa façon de s'accomplir.

Le troisième groupe contient les questions de l'intégration de l'homme et du monde, et aussi de sa communauté avec les gens, c'est-à-dire les problèmes de son attitude envers la vie et l'ensemble des idées qu'il se fait sur le monde. Il s'agit ici de l'analyse de cette voie du développement qui conduit l'homme de ses conditions d'existence vers les schémas abstraits des sciences et vers la sagesse philosophique, une sagesse qui interprète et complète les domaines scientifiques donnés et qui est seulement à obtenir par la réflexion plus personnelle.

Il s'agit en même temps de la réorientation en ce qui concerne le choix des valeurs ainsi que des facteurs créant la communauté au cours de l'activité sociale, du travail professionnel et au cours de la participation culturelle.

Tous ces problèmes semblent être d'une importance primordiale pour la formation moderne de la personnalité, de même que pour la préparation de l'homme à la vie dans la civilisation contemporaine. Concentrer notre attention sur ces questions permettrait de créer la base de l'intégration de deux courants de pédagogie, traités depuis des siècles séparément, et permettrait d'approfondir les activités dans le domaine de la formation de la personnalité, de même que dans celui de la préparation de l'homme à la vie.

La perspective d'une telle pédagogie s'inspirerait en même temps des traditions les plus importantes de cette science Comenius, Pestalozzi, Dewey essaient, chacun dans son époque, de créer une pédagogie intégrée qui accentuerait que le développement de l'homme est aussi « la préparation de tout ce qui est humain ». Ce devoir — le plus difficile — se pose aussi devant nous.

Les expériences sociales que nous rassemblons depuis trente ans en Pologne, font — comme je me suis efforcé de démontrer une source importante pour la pédagogie qui sert à perfectionner « le royaume de l'homme » et qui est fidèle aux besoins du développement de la personnalité de l'homme.

\*

Ces expériences nous incitent de plus en plus à entreprendre des doubles tâches : à développer et à renforcer la savoir-faire des hommes dans leurs activités profes-

sionnelles et sociales, et — en même temps — à créer et à développer « la richesse humaine » de l'existence.

L'orientation fondamentale des espoirs des hommes contemporains est en effet déterminée à la fois par des idéaux d'efficacité et de liberté. La supériorité de l'époque actuelle sur les époques passées consiste précisément en ce qu'elle déploie une activité plus efficace et à une échelle plus large que cela n'a jamais été possible auparavant. La technique et le sport représentent de la façon la plus éloquente ce savoir-faire et ces ambitions des hommes contemporains. C'est la même étandard du succès que vise aujourd'hui la théorie de l'organisation et de la gestion.

Mais, en même temps, la servitude des hommes est une angoisse fondamentale de l'époque contemporaine et la liberté dans ses diverses dimensions devient un rêve général. L'actualité de la problématique de l'aliénation, son extension à des domaines où elle n'était jamais apparue jusqu'ici, est un témoignage parmi d'autres de l'inquiétude de ceux qui se sentent isolés et des espoirs qui sont liés au programme de reconstitution de la communauté des hommes avec les hommes, avec les choses.

L'efficacité et la liberté, en tant qu'idéaux de la modernité, présentent des relations réciproques compliquées.

On peut penser, non sans raison, que l'efficacité mène à la liberté. En effet, le progrès des solutions techniques et organisationnelles qui mène à l'optimisation de l'ordre dans le monde des choses et des relations sociales, crée des conditions définies pour la liberté des hommes. Sa signification est, certes, limitée, mais elle est quand même plus favorable à la liberté que le chaos. Tout comme un bon règlement de la circulation permet à tous les usagers de la route de se déplacer plus aisément, de même une meilleure direction des processus de travail et de la collaboration sociale donnerait à chacun de plus grandes possibilités de liberté.

Mais on peut aussi défendre une autre thèse. On peut penser que la liberté, justement, crée de meilleures conditions pour atteindre une efficacité maximale des activités humaines. Bien sûr, on peut obtenir à l'aide des ordinateurs des effets excellents dans le domaine du fonctionnement des machines et des hommes, mais il reste toujours, comme problématique particulière, la conviction que dans une certaine sphère, l'activité des hommes est irréductible à leur « fonctionnement ». S'il est vrai que l'homme n'est pas seulement mécanisme, s'il est vrai qu'il n'est pas non plus un être vivant dont le comportement puisse être entièrement déterminé, cela signifie que la direction des choses ne peut être qu'un modèle incomplet pour la « direction » des hommes. Dans le monde des hommes les motifs et les aspirations, qui ne peuvent être « traduits » en simple mécanisme et en l'accomplissement de fonctions déterminées, comptent aussi. Dès lors la liberté devient un facteur qui mobilise les forces de l'initiative et de l'engagement, une condition de l'efficacité des actions, une source d'ordre et d'harmonie.

Lorsque nous nous représentons l'avenir de notre civilisation scientifique et technique et de notre culture comme le dépassement des contradictions existant entre les directives de l'efficacité et de la liberté, cela veut dire que nous croyons à la

coopération, pleine de tension, de deux stratégies de la direction de la vie sociale dont nous parlons.

Dans ces perspectives, le rôle des sciences sociales sera important à divers égards. Elles édifieront les bases d'une socio-technique qui garantira l'efficacité des actions non seulement grâce à l'optimalisation des activités des savants mais encore grâce à une mobilisation maximale des forces et des aspirations humaines. En même temps elles formeront la conception du monde et de la vie, elles édifieront de nouvelles formes de conscience sociale, elles façonneront le sentiment de communauté qui permettra à l'homme d'avoir un sentiment accru de sa liberté, acquise elle-même par la coopération de tous.

Contribuer à ce que l'efficacité et la liberté s'accroissent simultanément et dans une égale mesure, voilà la grande mission des sciences sociales.

\*

Dans la réalisation de ces tâches un rôle particulier incombe aux sciences humaines qui sont liées le plus profondément à la recherche d'une vie digne de l'homme qui soit à la fois une vie dans laquelle des hommes puissent justifier leur existence par le bonheur que leur apporte la diversité des expériences vécues et des activités. Cette problématique renferme une réponse aux inquiétudes les plus difficiles de l'époque, à l'isolement de l'homme, à son ennui et à son indifférence, aux conflits contestataires. Enfin, c'est la problématique d'un style de vie quotidienne qui aille à l'encontre des simples conformismes de la consommation, à l'encontre des distractions beaucoup plus banales réservées aux loisirs, à l'encontre de la monotonie des modèles standardisés de l'industrie de la culture.

Voilà le diagnostic de notre situation. La culture humaniste est en train de devenir un besoin spécifique et distinct des hommes à une époque où leurs capacités praxéologiques sont soumises aux plus rudes épreuves, à une époque où la direction du développement de la réalité matérielle et sociale requiert dans une égale mesure une informatique et des hommes modernes. Dans ce monde sévère et difficile, l'important ce n'est pas seulement ce que les hommes savent faire mais encore ce qu'ils sont eux-mêmes.

D'autre part cependant, la civilisation contemporaine procure aux hommes des loisirs accrus, elle leur permet de consacrer plus de temps aux distractions, aux sports, aux excursions ; ses mass-media facilitent leur succès à l'art ancien et nouveau, à la science, à la philosophie. Ce qu'on appelle « la culture de masse », renferme les sources de besoins authentiques et valables, attisés et façonnés par les possibilités croissantes de les satisfaire. L'homme ne tient pas seulement dans sa vie des « rôles » déterminés, il ne se limite pas à une centaine « fonction », il veut aussi donner forme à sa vie d'une façon désintéressé, pour lui-même, pour ses proches, il désire y faire l'expérience des valeurs qu'il apprécie et qui sont importantes à ses yeux.



Quoique nous entrions dans une période de civilisation scientifique et technique, les dernières instances de l'édification de la vie sociale selon des principes de justice et d'égalité se trouvent à un niveau plus profond que l'informatique qui apprend à gérer le monde mais qui ne répond pas à la question fondamentale : Pourquoi justement ainsi ? Et quoique dans cette civilisation le travail et les loisirs organisés semblent épuiser toute la vie humaine, les motivations et les aspirations les plus profondes de l'homme, ses besoins créateurs et son expérience de la beauté de la vie n'ont pas de place dans ces relations formalisées de dépendances et d'obligations.

\*

Tel est notre apport à la grande discussion contemporaine sur la qualité de la vie humaine, ses valeurs, son sens. Nous réalisons, dans l'effort et le labeur, l'espoir que le monde des choses et des relations sociales puisse être soumis à la volonté humaine qui vise à créer une harmonie du monde objectif pour que s'accroissent la valeur et la beauté du monde subjectif, pour qu'« en servant le monde » les hommes servent leur propre bonheur conçu comme une richesse humaine de plus en plus complète.

L'existence humaine présente en effet deux niveaux. C'est au premier niveau que se joue la lutte pour la garantie matérielle de l'existence des hommes, pour leur bien-être matériel. Ce niveau comprend tout ce qui constitue l'organisation sociale et politique de la vie : le travail, l'économie, la loi et l'Etat. L'ordre qui y règne repose sur des exigences et un contrôle, il est organisé dans une atmosphère de sévérité qui assure l'accomplissement des obligations. Cet ordre est construit en fonction des intensions et des buts, il est contrôlé et vérifié sur la base des effets auxquels il aboutit. Le grand bilan de l'utilité doit être effectué presque tous les jours. L'autorité de l'Etat et de la loi est suspendue au-dessus des individus et des groupes humains, en tant qu'instance de direction et d'évaluation. L'effort des hommes dans l'accomplissement de leurs devoirs sociaux, effort qui va jusqu'à l'héroïsme, est en train de devenir l'élément social naturel de l'existence humaine. Au second niveau les choses se présentent autrement. Ce niveau est le domaine de la liberté et de l'imagination, de la spontanéité, de la création qui dépasse les réalisations précédentes et les limites apparemment infranchissables des anciennes formes de la vie. Aux impératifs moraux et légaux correspond ici la volonté spontanée d'une action bienveillante, à la contrainte correspond l'engagement, aux devoirs le sentiment du bien manifesté directement. La conviction, immédiatement éprouvée, que les hommes sont frères ou que l'homme est une chose sacrée se manifeste dans des formes directes de coexistence qui ne requièrent pas les rigueurs de la loi et de la justice, qui ne nécessitent pas d'institutionnalisation de la vie. La vérité conquise par la science devient à ce niveau de l'existence une valeur en soi qui est appréciée parce qu'elle est vérité et non pour les applications techniques qu'elle procure. La beauté nous permet de développer la richesse de notre vie, elle est précieuse non pas parce qu'elle constitue un ornement socialement apprécié, mais parce qu'elle crée des

hommes plus complets et plus dignes de ce nom. Au milieu du monde des choses, qui sont les produits de l'activité humaine et les objets de la consommation, l'homme devient un être important pour lui-même et pour les autres, un être qui en construisant ce monde veut avant tout se construire lui-même. Comme l'a dit Marx, au monde des choses et de l'argent s'oppose la véritable richesse humaine, la richesse d'une vie diversifiée qui se dépasse elle-même dans ses actes créateurs. Nous avons employé l'expression « les deux niveaux de l'existence humaine ». Cette expression prête peut-être à confusion en ce sens qu'il ne s'agit pas de deux niveaux distincts superposés. Ils sont liés par des liens internes et variés et ils s'interpénètrent. On pourrait recourir à une autre terminologie qui, malheureusement, ne rend pas non plus suffisamment les liens réciproques immédiats et l'interpénétration de ces deux genres de vie humaine. On pourrait dire que la vie de l'homme est une union permanente de la prose et de la poésie. Je n'utilise pas ces mots dans un sens péjoratif. J'appelle « prose » toute l'activité sérieuse de l'homme, son activité professionnelle, sociale et politique. J'appelle « poésie » la création des hommes qui ne doit pas tenir compte des nécessités ni du calcul des pertes et des gains et qui prend le risque de l'innovation. Peu importe de savoir si l'homme est devenu l'homme parce qu'il était poète ou parce qu'il savait vivre « en prose ». L'important, c'est que l'homme complet est toujours un être à deux dimensions, un être qui vit dans la prose de sa vie et qui crée dans cette vie la poésie. Celui qui ne vit que de prose et celui qui ne vit que de poésie ne sont pas des hommes complets.

Transposons ces comparaisons dans le langage scientifique de l'organisation de l'activité sociale et éducative. Nous dirons alors que les hommes ont besoin de deux stratégies différentes : une stratégie de l'action fixée par les sciences sociales, permettant d'organiser la réalité matérielle et sociale et de la diriger en fonction des buts poursuivis ; et une autre stratégie qui oriente la vie intérieure de l'homme et en crée la richesse, disons une stratégie humaniste.

Pour la première de ces stratégies ce qui compte est ce que l'homme fait et comment il le fait. Pour la seconde — ce qu'il est, sa qualité. Pour la première de ces deux voies, l'important c'est le savoir-faire et l'efficacité, pour la seconde — la valeur et le style de vie. En formulant ces directives nous nous opposons à l'utopie technocratique conservatrice qui considère les hommes comme des automates. Nous nous opposons aussi à l'utopie idéaliste selon laquelle l'avenir devrait être le royaume de la liberté de l'homme — une liberté qui ne serait fondée sur rien — dans son existence privée et isolée. Nous mettons nos espoirs dans la voie difficile de l'union de ces deux stratégies ; nous croyons qu'en choisissant cette voie on peut résoudre en même temps le problème de l'ordre dans le monde et de l'ordre dans les hommes. En suivant cette voie, on peut réaliser un ordre matériel et social, maîtriser les dangers d'une civilisation qui se développe impétueusement et en même temps éduquer les hommes à la mesure des tâches qui les attendent et leur garantir les valeurs essentielles de la vie qu'ils recherchent, des valeurs de réalisation de soi et de communauté.

## ANNEXE

### RAPPORT DU COMITÉ D'EXPERTS

Les tâches de l'éducation grandissent très vite aujourd'hui. Elle devient un des principaux facteurs qui façonnent les hommes à la mesure des possibilités et des exigences de la civilisation moderne dont le développement est de plus en plus rapide et de plus en plus compliqué. Ce développement demande des cadres de mieux en mieux préparés, capables d'aborder et de résoudre de nouveaux problèmes. En même temps l'éducation est en train de devenir un des facteurs qui doivent garantir aux gens un équilibre intérieur, le sentiment du sens de la vie, et qui leur permettent d'atteindre une certaine forme du bonheur en se réalisant eux-mêmes dans l'action. Tout simplement, l'éducation doit préparer les gens à accomplir leurs tâches sociales et professionnelles et elle doit aussi leur apprendre à « vivre » d'une vie pleine et intense. Cette deuxième tâche — ce que le rapport de la commission d'Edgar Faure mentionne comme « apprendre à être » — prend de plus en plus d'importance dernièrement en raison de la vague montante de pessimisme et de lassitude qui s'observe dans divers milieux sociaux et dans différentes catégories d'âge. Il est parfois plus facile de savoir « faire quelque chose » que de savoir « être » quelqu'un de défini.

Pour ces deux raisons — à cause des besoins du développement de la civilisation objective et à cause du façonnement des particularités intérieures des hommes — l'organisation de l'éducation devient de plus en plus difficile. Dans tous les pays, développés et en voie de développement, l'éducation fait l'objet de discussions et de décisions portant sur le perfectionnement ou la réforme du système de l'enseignement. C'est ce qui se passe aussi en Pologne. Il y a deux ans, sur l'initiative du Comité central du parti ouvrier polonais unifié, un Comité d'Experts a été constitué ; formé de théoriciens et de praticiens, ce comité s'est vu confier la tâche d'évaluer l'état de l'enseignement dans notre pays et de préparer un projet de réforme en conséquence.

Le fruit de ces deux années de travail sont le « petit » rapport qui a déjà été publié ainsi que le « grand » rapport, ouvrage de plusieurs centaines de pages, publié en 1973. La thèse initiale et fondamentale du Rapport exprime la conviction que l'éducation est un processus complexe et que cette complexité doit être prise en considération dans tous les projets visant à réaliser les plans d'organisation et de réorganisation de l'activité éducative.

L'éducation n'est pas seulement le fait de la famille et de l'école, quoique celles-ci soient les principales institutions de l'éducation intentionnelle et organisée. L'homme contemporain se forme sous l'influence de beaucoup d'autres facteurs. Ces facteurs, ce sont : le milieu social et aussi — en ce qui concerne les jeunes — le milieu des gens du même âge, le mass-media et aussi l'art qui exerce une puissante influence éducative par l'intermédiaire des théâtres, des cinémas, des musées, des expositions, des conservatoires, etc. Parmi les facteurs qui forment les gens, il faut citer encore le milieu politique et le milieu professionnel; les établissements de travail sont des institutions qui ont une importance éducative particulière quoique leurs tâches principales concernent la production et les services. En tenant compte de ces perspectives étendues, on peut projeter des formes rationnelles d'intégration et de coopération de tous ces facteurs et institutions. Ce programme exige dans de nombreux domaines une réorganisation profonde de l'état de choses existant. Le Rapport met surtout l'accent sur deux points.

Le premier concerne l'organisation — en dehors de l'école et en liaison avec elle — d'un important courant d'« éducation parallèle ». Dans nombre de domaines — celui de l'éducation par l'art par exemple — l'école ne dispose pas de grands moyens d'action. Ceux de la radio et de la télévision, du théâtre, du musée et du cinéma, sont beaucoup plus imposants. Le Rapport postule un accroissement d'activité de ces institutions et l'organisation de cette activité à des fins éducatives en fonction des besoins des différents groupes de jeunes et à différents niveaux d'âge.

De même, il faut chercher en dehors de l'école des alliés dans le domaine de l'activité sociale des jeunes ainsi que dans celui du travail qu'ils peuvent — et devraient — entreprendre.

Le deuxième point, particulièrement important, concerne la formation professionnelle. Le Rapport formule de nouvelles propositions sur la collaboration des écoles et des établissements de travail. On estime que la tâche de l'école dans la formation professionnelle consiste à donner des connaissances scientifiques fondamentales et un savoir-faire de base dans la profession donnée, largement comprise. Par contre, la spécialisation concrète dans ce métier devrait s'acquérir pendant le travail. Les établissements de travail ne devraient pas exiger de l'enseignement qu'il leur fournisse des travailleurs « tout faits ». Au contraire, ils devraient assumer — de plus en plus largement — des tâches de spécialisation professionnelle, spécialisation qui, dans bien des cas, ne peut s'acquérir qu'au cours d'un travail professionnel concret effectué à l'aide d'appareils déterminés et selon l'organisation adoptée. L'école ne peut pas assurer de telles conditions ni de telles expériences.

En admettant le principe de la diversité des processus d'éducation et en postulant leur intégration, le Rapport laisse entrevoir les perspectives d'une « cité éducative », c'est-à-dire d'une communauté dans laquelle différentes voies et possibilités seront offertes aux besoins de développement des gens, et cela tant pour le bien de toute la collectivité que pour le bien personnel de l'individu.

La seconde thèse fondamentale du Rapport s'exprime dans le postulat de l'éducation permanente. Non seulement tout forme et devrait former l'homme, mais encore l'homme se forme et devrait se former à toutes les périodes de sa vie. Chaque phase de la vie — pas seulement l'enfance et l'adolescence — a ses problèmes d'éducation qui demandent à être examinés. L'âge de la retraite lui-même n'en est pas exempt.

Les principes de l'éducation permanente sont réalisés depuis longtemps et dans différents domaines en Pologne. Mais il a fallu attendre le Rapport pour que soient formulés les postulats visant une organisation systématique et intégrée de ce type d'éducation. Il s'agit aussi bien du perfectionnement de la formation professionnelle rendu nécessaire par le développement rapide de la science et de la technique, que de l'élargissement et de l'actualisation de la formation générale de manière à permettre une participation plus profonde et plus active à la vie sociale et à la culture.

Le système postulé d'éducation permanente rend possible une restructuration importante des tâches et des activités de l'école : on peut en effet en alléger les programmes en reportant une partie de la matière à des périodes ultérieures de la vie, et les méthodes d'enseignement doivent être réformées de façon à ce que l'éducation scolaire soit considérée comme le « commencement » du processus d'éducation et non comme son « achèvement ». Cela signifie que l'accent doit être mis sur la libération et la stimulation des forces intellectuelles, sur l'éveil des centres d'intérêt et des goûts individuels, sur la formation du besoin et de la capacité de continuer à s'instruire.

Dans la perspective de l'éducation permanente, la formation prend des aspects nouveaux et importants. Tout en gradant ses valeurs d'instrument en tant que « moyen » permettant d'obtenir une meilleure position professionnelle et sociale, elle prend le caractère d'une valeur indépendante.

Devenant le bien de tous, l'instruction cesse d'être un facteur qui forme une élite sociale à laquelle il garantit des privilèges particuliers. Tout en conservant ses valeurs comme facteur qui prépare à la vie sociale et à l'activité professionnelle, la formation devient en même temps un bien spécifique ayant aussi une valeur indépendante et étant souhaitable non seulement parce qu'il est un moyen efficace de promotion, d'augmentation des revenus et d'élévation de la position sociale, mais encore parce qu'il permet de développer et de satisfaire les goûts et les préoccupations, parce qu'il rend notre vie plus riche, plus variée, plus intéressante. L'instruction renforce le sentiment de la valeur de la vie, elle engendre une des formes du bonheur humain. On pourrait dire en s'inspirant du titre du rapport de la commission d'Edgar Faure qu'il ne faut pas seulement « apprendre à être » mais encore « être pour apprendre ».

La troisième thèse du Rapport concerne les contenus de l'éducation. Puisque les gens s'éduquent « toujours et partout » la définition du contenu des processus éducatifs est plus importante que jamais. Il est hors de doute que la plus grosse difficulté à l'heure actuelle consiste à se livrer à une révision critique du modèle

traditionnel d'éducation, c'est-à-dire à en arriver à une nouvelle interprétation du passé et à introduire de nouveaux éléments liés au présent ainsi qu'aux perspectives du futur planifié.

Le Rapport tente de fixer certaines directives dans ce domaine. Il tient compte du rôle de la science, de l'art, de la technique et de l'activité sociale dans la formation des gens ; il souligne l'importance de l'attitude active de ceux-ci et même de leurs dons et de leurs besoins créateurs : il montre qu'il est nécessaire de sortir des limites de l'intellectualisme dans l'éducation et de créer des conditions qui permettent d'éduquer les sentiments, l'imagination, la volonté, bref la personnalité entière.

Le Rapport renferme de nombreuses propositions importantes concernant les contenus scientifiques et idéologiques de la formation de l'esprit et de l'attitude. Ce faisant, il exprime le grand espoir du socialisme qui est que l'avenir du monde des hommes appartienne aux hommes eux-mêmes. Dans notre pays, on a habitude de dire aujourd'hui que la perspective d'avenir consiste à édifier une « seconde Pologne ». Il s'agit d'accélérer le développement socio-économique tout en approfondissant et en enrichissant le développement des gens.

L'extension des institutions sociales, l'essor de l'industrie, le progrès dans l'organisation du travail et dans la gestion, l'accroissement de la demande en services de tous genres, tout cela grandit plus vite que les gens eux-mêmes quoique, en fin de compte, il soit clair que le niveau du développement de ce monde objectif, socio-matériel, dépend de la qualité des hommes.

C'est pourquoi la principale exigence que la société socialiste en développement doit avoir envers ses citoyens est que ceux-ci se mettent à la hauteur des tâches à remplir. Ils devraient acquérir une formation qui les rende aptes, dans les perspectives de l'avenir, à s'acquitter de ces tâches. D'une manière tout à fait générale, il leur faudra : une intelligence rapide et critique, capable de réviser toutes les formes d'action devenues routinières et stéréotypées ; des centres d'intérêt des goûts toujours vifs, grâce auxquels ils sauront suivre les nouvelles découvertes dans la science et dans la technique ainsi que les changements sociaux ; des capacités qui leur permettent de surmonter les difficultés objectives surgissant dans leur travail ; une sensibilité et une imagination qui leur fassent voir la réalité dans ses dimensions multiples donnant libre cours à l'invention et à la création ; enfin, il leur faudra savoir vivre et coopérer avec les autres.

La société socialiste a besoin et aura de plus en plus besoin de gens pareils. Le système d'éducation devrait y répondre.

La quatrième thèse du Rapport concerne la démocratisation de l'enseignement. Nous avons réalisé des progrès considérables dans ce sens en Pologne populaire, mais il nous reste encore beaucoup à faire. Il s'agit que tous les enfants aient vraiment des chances égales de s'instruire, quel que soit l'endroit où ils habitent, l'état de fortune de leurs parents et le niveau du milieu familial.

C'est à cela que doit servir l'enseignement préscolaire obligatoire pour nous,

qui devrait égaliser les conditions de départ des enfants au seuil de leur éducation scolaire. C'est aussi à cela que doit servir une organisation de l'enseignement au niveau préuniversitaire qui permette à tous les jeunes d'étudier dans une seule et même école. Cela signifie que nous envisageons de supprimer les différentes organisations scolaires — l'école primaire et l'école secondaire — et que nous postulons la création d'une école unique d'enseignement général pour tous, dans laquelle il n'y ait pas de cloisonnements et où le passage d'un échelon inférieur à un échelon supérieur ne soit pas conditionné par des examens sélectifs.

Ce projet élimine définitivement le dualisme qui a caractérisé jusqu'à présent le destin scolaire des enfants au sortir de l'école primaire : les uns, pas toujours les plus doués, étaient dirigés vers le baccalauréat menant directement aux études supérieures, tandis que les autres, pas toujours les moins doués, étaient orientés dans une voie qui donnait difficilement accès à de telles études ; il crée pour la première fois dans l'histoire de la Pologne une école d'enseignement général, unique et de valeur, pour tous les jeunes.

Ainsi organisé, le système d'éducation collaborera avec le processus des changements sociaux qui résulteront du développement de la démocratie socialiste et de la révolution scientifique et technique. Le système de l'enseignement cessera d'être une échelle sur laquelle les individus passent des positions sociales inférieures aux positions supérieures, il renforcera la conviction de l'importance égale de toutes les fonctions assumées dans la société quelle que soit la place qu'elles occupent dans la division sociale du travail, et il assurera à tous — indépendamment de la profession exercée — un niveau également élevé de vie culturelle.

La cinquième thèse du Rapport apporte une nouvelle proposition importante de résolution des difficultés principales qui existent dans le domaine de la formation générale et professionnelle.

Réalisant le postulat de l'égalité démocratique dans l'accès de tous à l'instruction et à la culture, et considérant le caractère du travail professionnel moderne qui est conditionné par le développement dynamique de la science et de la technique, on postule une élévation considérable du niveau global de la formation générale comme base de la formation professionnelle. Il s'agit de généraliser l'instruction secondaire complète. La formation professionnelle doit s'appuyer sur le degré d'instruction du baccalauréat. Même si, dans l'avenir le plus proche, les jeunes ne peuvent pas tous acquérir une formation secondaire complète et si une partie d'entre eux doit commencer plus tôt la formation professionnelle, le modèle de base de l'organisation scolaire prévoit que la formation professionnelle doit avoir le caractère d'un enseignement « post-secondaire ».

Cela permettra de raccourcir la durée de cette formation, et, en même temps, de lui assurer une base bien meilleure que jusqu'à présent grâce aux connaissances scientifiques solides que peut donner un enseignement secondaire étalé sur plusieurs années. Le programme des classes supérieures de l'école secondaire sera différencié de manière à créer les meilleures conditions pour le développement des différents



types d'aptitudes individuelles et à garantir une connaissance approfondie des divers groupes de sciences qui sont à la base de la future activité professionnelle des élèves. On prévoit que le programme distinguera quatre types de formation générale : mathématique-physique, chimique-biologique, socio-économique et culturel-artistique.

Ainsi conçue, la formation générale constituera la base de l'éducation ultérieure dispensée dans les écoles supérieures correspondantes, ainsi que la base scientifique du futur travail professionnel. Un système d'orientation pédagogique et de consultations dans le cadre de l'école devra garantir aux jeunes un juste choix d'une des orientations qui leur sont offertes et leur assurer la possibilité de corriger éventuellement une erreur de choix à l'intérieur du système organisationnel de la même école.

La formation générale ainsi comprise servira de base à la formation professionnelle dans les écoles supérieures de tous genres, y compris les universités. Tout ces établissements d'enseignement supérieur auront toutefois pour tâche de préparer des gens ayant un profil professionnel « large ». Le Rapport admet la thèse qu'il n'est plus possible aujourd'hui de former dans le système scolaire des cadres professionnels assez spécialisés pour pouvoir occuper des postes définis immédiatement après leurs études. Dans le système scolaire on peut assurer la formation de base d'une profession donnée, mais la spécialisation concrète ne peut s'acquérir qu'au cours de l'exercice du travail professionnel.

Cela veut dire que pour mener à bien les tâches de la formation professionnelle il est nécessaire de faire appel aussi aux établissements de travail qui devraient être en collaboration étroite avec l'enseignement. Cette directive constitue une grande et importante nouveauté. Elle ne sera pas facile à réaliser parce que les employeurs préfèrent qu'on leur fournisse des travailleurs qui se spécialisent en travaillant. D'autre part, il faut se souvenir que d'après les conceptions socialistes, l'établissement de travail n'est pas seulement un endroit où l'on produit des marchandises ou des services ; il est aussi un terrain où les hommes réalisent leurs goûts et leur ambitions professionnelles et où ils vivent ensemble dans le cadre d'une activité collective organisée.

Enfin, au sixième point, le Rapport aborde la question de la formation du corps enseignant, qu'il considère comme une condition fondamentale du perfectionnement et de la réorganisation du système scolaire. Répondant au souhait émis depuis longtemps par les enseignants, le Rapport exige que tous aient une formation supérieure. Cela assurera, d'une part, un meilleur rendement de leur travail à l'école et, d'autre part, relèvera leur prestige dans leur entourage, surtout qu'il y a de plus en plus de diplômés universitaires parmi les parents d'élèves.

En outre, le Rapport insiste sur le perfectionnement systématique des enseignants et il définit les conditions et les moyens nécessaires pour compléter la formation de ceux qui n'ont pas fait d'études supérieures. Il faudra pour cela mobiliser toutes les forces de l'enseignement supérieur et profiter au maximum des ressources offertes



par le mass-media. La grande « université sans murs » de la radio et de la télévision, incorporée au système d'autoformation individuelle et collective des enseignants, doit devenir le centre principal de la formation universelle et continue. L'initiative des enseignants eux-mêmes, leur entreprises novatrices, leur soif de savoir et leur dévouement dans l'action, auront dans ce système une importance particulière et permettront de stimuler l'activité éducative et d'en généraliser les meilleurs modèles.

Les considerations contenues dans le Rapport s'appuient sur des analyses détaillées et précises de la réalité sociale et matérielle de notre pays, sur l'analyse de son développement planifié dans les prochaines décennies, sur une analyse rigoureuse de l'activité du système de l'éducation, scolaire et extra-scolaire. Le Rapport fournit des directives détaillées de perfectionnement et de réorganisation de ce système, il examine aussi largement les frais que cela entraînera.

Mais, en même temps, le Rapport montre les vastes perspectives des tâches éducatives dans lesquelles les problèmes fondamentaux de la vision du monde et de la vie, et ceux de la formation d'hommes créateurs et engagés, prennent une importance déterminante. Il s'agit, d'une manière tout à fait générale, de la problématique d'un nouvel humanisme, de l'humanisme socialiste comme idée maîtresse de la contemporanéité. Le besoin d'une telle idée résulte des nombreux conflits qui surgissent au point de rencontre de la vie des hommes avec le monde des choses qu'ils créent et auxquels ils se soumettent si souvent ; il naît à la limite entre les actuelles sciences de la nature et les sciences humaines modernes ; il naît aussi à la limite entre, d'une part, les besoins existentiels concrets des gens et de leur style de vie, et — d'autre part — la réalité sociale et économique, l'organisation de l'Etat, la politique et l'administration ainsi que les méthodes de gestion. A toutes ces limites apparaissent aujourd'hui des difficultés, des contradictions, des solutions extrêmes. D'aucuns sont prêts à croire que le monde sera sauvé par la technique, d'autres par la réforme de l'organisation et de la gestion, d'autres encore par le développement des sciences de la nature, qui, selon eux, devraient enterrer les sciences humaines comme étant dépassées et naïves. Enfin certains croient qu'il est possible de rendre l'homme meilleur et ils estiment que le monde des choses ne peut être amélioré que si l'homme l'a été auparavant ; ceux-là pensent que seules les sciences humaines traditionnelles peuvent être utiles à l'homme qui subit l'action prétendument néfaste des sciences exactes et de la technique.

Dans ces situations complexes, certains formulent une idéologie de « limitation de la croissance » et vont parfois jusqu'à admettre la nécessité de faire revivre des attitudes quasi ascétiques ; d'autres soulignent les valeurs de la vie de consommation même si elle devait mener à la lassitude et au dégoût, ou encore à une intensification artificielle des satisfactions possibles ; en même temps, un mouvement hétérogène de contestation remet en question le modèle de vie régnant, façonné par les programmes de production et de consommation considérées elles-mêmes comme les principaux pôles de la civilisation moderne. La contestation rejette toutefois plus qu'elle ne propose, elle cherche des issues plutôt qu'elle ne les trouve.

Dans ce système difficile et compliqué de forces, de tendances et de contradictions, il faut créer les conditions d'un « modèle » de vie moderne conçue comme un terrain où les hommes se réalisent, comme le terrain de leur activité responsable guidée par la compréhension de la réalité et par le désir de la façonner.

La problématique de l'humanisme moderne va ainsi de pair avec la recherche d'une vie digne de l'homme qui soit en même temps une vie dans laquelle les gens puissent justifier leur existence par le bonheur que leur procure la diversité des expériences vécues et de l'action. C'est dans cette problématique que se trouve la réponse aux inquiétudes les plus difficiles de l'époque, à l'aliénation de l'homme, à ses états d'esprit et à son indifférence, aux dangers d'une culture commercialisée et d'une civilisation du « culte de la marchandise », c'est-à-dire du culte des objets produits en masse pour les hommes considérés comme des « consommateurs ».

La culture humaniste devient un besoin spécifique et important des gens à une époque où leurs capacités praxéologiques sont soumises aux épreuves les plus dures dans la réalisation des tâches sociales, à une époque où la direction du développement de la réalité matérielle et sociale exige dans une égale mesure une informatique et des hommes modernes. Dans ce monde sévère et difficile il n'y a pas que ce que les gens savent faire qui soit important, ce qu'ils sont et ce qu'ils peuvent devenir l'est aussi. La culture humaniste devrait devenir dans ces perspectives quelque chose de plus qu'un simple moyen d'occuper les loisirs, une distraction convenable ou un élément de détente. Elle devrait devenir un facteur fondamental du contenu de la vie humaine.

Analysant cette situation de l'homme dans la civilisation contemporaine, le Rapport émet la conviction que la grande rivalité des deux systèmes socio-économiques du monde — le capitalisme et le socialisme — se jouera de plus en plus sur le plan du « modèle de vie », de son style et de sa valeur mise à l'épreuve par les grandes masses dans leur existence quotidienne. Le système socialiste, en tant que système créé par l'homme et pour l'homme, fournit les conditions d'une issue victorieuse de cette rivalité. Le système de l'éducation est, en définitive, une arme puissante dans cette lutte pour un avenir meilleur du monde et pour des hommes meilleurs.

1111

Jarema Maciszewski, Marian Wojciechowski — Les transformations sociales dans les trente ans de la Pologne populaire . . . . . 3

Stanisław Lorentz — Le rôle des monuments dans la formations de la conscience nationale 11

Bogdan Suchodolski — Perspectives de l'homme dans la civilisation contemporaine — L'apport de la Pologne . . . . . 37

## CONFÉRENCES

PUBLICATION DU CENTRE SCIENTIFIQUE DE  
L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, À PARIS  
Rédacteur en Chef et Directeur du Centre  
Prof. Dr Paweł Jan Nowacki  
74, rue Lauriston, Paris 16  
Tél. 533-51-91

Bulletin : Fasc. 13-16, *Etudes Coperniciennes*, 1955-1957. Fasc. 17. Adam Klewański et Toulouse, 1959. Fasc. 18/1. J. U. Niemcewicz, 1960.

### Conférences :

- Fasc. 19. WITOLD POGORZELSKI, *L'activité scientifique de la section des équations intégrales de l'Institut, Mathématique de l'Académie Polonaise des Sciences*, p. 10.  
ARKADIUSZ PIEKARA, *Sur l'effet de la saturation diélectrique et son rôle dans la chimie des composés organiques*, p. 5.
- Fasc. 20. JANUSZ LECH JAKUBOWSKI, *Aperçu des recherches scientifiques concernant la technique des hautes tensions à Varsovie*, p. 24.
- Fasc. 21. KAZIMIERZ LEPSZY, *La Renaissance en Pologne et ses liaisons internationales*, p. 20.
- Fasc. 22. JÓZEF HURWIC, *Les méthodes de vulgarisation scientifique dans les pays de l'Est*, p. 20.
- Fasc. 23. JÓZEF HURWIC, *Recherches diélectriques sur les interactions moléculaires dans les systèmes liquides à deux composants*, p. 16.
- Fasc. 24. IGOR ANDREJEW, *Le refus des aliments en droit pénal polonais, délit consistant à se soustraire à l'obligation alimentaire*, p. 16.
- Fasc. 25. JANINA ROSEN-PRZEWORSKA, *Les sculptures de Śleza et le problème celtique en Pologne*, 1962, p. 26.
- Fasc. 26. JERZY STAROŚCIAK, *Problèmes de la codification du droit administratif en Pologne*, 1962, p. 20.
- Fasc. 27. STANISŁAW KOLBUSZEWSKI, *Le théâtre de Stanisław Wyspiański*, 1963, p. 24.
- Fasc. 28. JÓZEF LITWIN, *Les conflits d'attributions entre les organes administratifs et les tribunaux de droit commun d'après un projet de loi polonais de 1962*, 1963, p. 24.
- Fasc. 29. WITOLD CZACHÓRSKI, *L'obligation alimentaire d'après le droit polonais*, 1963, p. 34.
- Fasc. 30. KAZIMIERZ SMULIKOWSKI, *Les éclogites et leur genèse au cours de métamorphisme régional* 1963, p. 28.
- Fasc. 31. JÓZEF GIEROWSKI, *Nouvelle orientation de la recherche historiographique sur la Silésie 1945-1962*, 1963, p. 19.
- Fasc. 32. PIOTR ZAREMBA, *Les principes du développement des villes portuaires*, 1963, p. 34.
- Fasc. 33. EUGENIUSZ MODLIŃSKI, *Aspects juridiques de la représentation ouvrière dans les entreprises en Pologne*, 1963, p. 20.
- Fasc. 34. JULIUSZ STARZYŃSKI, *Delacroix et Chopin*, 1963, p. 24+16 ill.
- Fasc. 35. BOGUSŁAW LEŚNODORSKI, *Institutions polonaises au siècle des Lumières*, 1963, p. 44.
- Fasc. 36. WITOLD HENSEL, *Méthodes et perspectives des recherches sur les centres ruraux et urbains chez les Slaves VII-VIII siècles*. 1963, p. 88.
- Fasc. 37. WITOLD NOWACKI, *Sur certains problèmes dynamiques de la thermoélasticité*, 1963, p. 24.
- Fasc. 38. WŁADYSŁAW KURASZKIEWICZ, *L'origine du polonais littéraire*, 1963, p. 13.
- Fasc. 39. STEFANIA SKWARCZYŃSKA, *Mickiewicz et la révolution de Francfort en 1833*, 1963, p. 20.
- Fasc. 40. KALIKST MORAWSKI, *Le roman historique moderne en France*, 1963, p. 20.
- Fasc. 41. PAWEŁ SZULKIN, *Leçons sur la théorie des ondes électromagnétiques*, 1963, p. 112.

- Fasc. 42. STANISŁAW BEREZOWSKI, *Cracovie et sa région. Exemple de méthode de régionalisation économique*, 1964, p. 42.
- Fasc. 43. MARIAN WERALSKI, *Le développement du système financier des entreprises d'Etat en Pologne*, 1963, p. 16.
- Fasc. 44. ALEKSANDER GIEYSZTOR, *La Pologne et l'Europe au Moyen Age*, 1963, p. 15.
- Fasc. 45. ZDZISŁAW FEDOROWICZ, *Problèmes de la planification financière dans une économie socialiste*, 1963, p. 16.
- Fasc. 46. STANISŁAW HUECKEL, *Recherches dans le domaine de la mécanique des sols sur modèles réduits*, 1964, p. 52.
- Fasc. 47. KALIKST MORAWSKI, *Le théâtre historique moderne en France*, 1964, p. 40.
- Fasc. 48. KAZIMIERZ DĄBROWSKI, *La désintégration positive. Problèmes choisis*, 1964, p. 64.
- Fasc. 49. STANISŁAW CHRZANOWSKI, *Réfrigération à l'eau et à l'air dans établissements industriels et les centrales électriques*, 1964, p. 12.
- Fasc. 50. IGNACY ADAMCZEWSKI, *Sur le mécanisme de l'ionisation et de la conductibilité électrique dans les liquides diélectriques*, 1964, p. 56.
- Fasc. 51. HENRYK STAMATELLO, *Construction de souterrains pour collecteurs sous la Vistule à Varsovie*, 1964, p. 16.
- Fasc. 52. LAURA KAUFMAN, *La « métamorphose » chez le pigeon. Températures biocinétiques et viscosité du sérum sanguin chez les vertébrés*, 1964, p. 36.
- Fasc. 53. ZOFIA LIBISZOWSKA, *Certains aspects des rapports entre la France et la Pologne au XII siècle*, 1964, p. 36.
- Fasc. 54. STANISŁAW HUECKEL, *Sur les recherches scientifiques polonaises dans le domaine de l'hydraulique maritime. Calcul de la flottabilité des caissons à fond*, 1964, p. 44.
- Fasc. 55. JANINA KULCZYCKA-SALONI, *Zola en Pologne*, 1964, p. 16.
- Fasc. 56. WITOLD CZACHÓRSKI, *Droit de famille des pays socialistes européens*, 1965, p. 24.
- Fasc. 57. KAZIMIERZ DĄBROWSKI, *Personnalité, psychonévroses et santé mentale d'après la théorie de la désintégration positive*, 1965, p. 40.
- Fasc. 58. TADEUSZ KOTARBIŃSKI, *Les origines de la praxéologie*, 1965, p. 18.
- Fasc. 59. ZBIGNIEW BAŃKOWSKI, *Adénosinotriphosphatases nucléaires dans le foie normal, en voie de régénération dans l'hépatome et après irradiation*, 1965, p. 14+ill.
- Fasc. 60. KAZIMIERZ DĄBROWSKI, *Psychothérapie des névroses et des psychonévroses et l'instinct de la mort, d'après la théorie de la désintégration positive*, 1965, p. 24.
- Fasc. 62. LEON ZAWADOWSKI, *Le rapport sémantique objectif. Fonction de la substance dans la langue*, 1965, p. 30.
- Fasc. 62. MARIAN WERALSKI, *Le budget de la République Populaire de Pologne, son rôle, sa structure et sa technique*, 1965, p. 18.
- Fasc. 63. JERZY STAROŚCIAK, *La participation des citoyens à l'exercice de l'administration dans la République Populaire de Pologne*, 1965, p. 16.
- Fasc. 64. ALEKSANDER LISOWSKI, *Application des systèmes d'analogie électrique à l'étude des poutres et portiques bi- et tridimensionnels à angles quelconques*, 1966, p. 22.
- Fasc. 65. ZDZISŁAW STIEBER, *Les relations historiques entre les langues slaves de l'Est et de l'Ouest*, 1966, p. 12.
- Fasc. 66. RYSZARD WŁODARSKI, MICHEL CABIAC, *Etudes et expériences récentes concernant la détermination de l'échauffement des transitoire des câbles enterrés*, 1967, p. 52.
- Fasc. 67. ZDZISŁAW KORZEC, *Méthodes d'analyse des propriétés dynamiques des dispositifs semi-conducteur*, 1967, p. 18.
- Fasc. 68. CZESŁAW PODRZUCKI, *Les recherches polonaises sur l'emploi du coke moulu aux cubilots à vent froid et à vent chaud*, 1967, p. 22.
- Fasc. 69. HENRYK BUCHOWSKI, *Associations dans les liquides*, 1967, p. 18.
- Fasc. 70. TADEUSZ ADAMSKI, *Observations sur la croissance des cristaux par la méthode de la précipitation synchronisé*, 1968, p. 16.
- Fasc. 71. ROMAN S. INGARDEN, *Notion de température et pompage optique*, 1968, p. 18.

- Fasc. 72. KRYSZYNA POŻARYSKA, *Recherches sur les couches du tertiaire inférieur en Europe épicontinentale*, 1968, p. 16.
- Fasc. 73. MARIAN WEISS, *Les nouvelles possibilités de la rééducation des amputés — M.A.I.M.*, 1969, p. 24.
- Fasc. 74. ANDRÉ GUINIER, *L'oeuvre de Marian Smoluchowski*, p. 7. MACIEJ SUFFCZYŃSKI, *Corrélations coulombiennes dans un gaz électronique*, 1969, p. 11.
- Fasc. 75. JAN W. MOLL, *Les récents progrès dans le problème du diagnostic en chirurgie thoracique*, 1969, p. 37.
- Fasc. 76. JACQUES FILLACIER, BERNARD LASSUS, BOGDAN URBANOWICZ, ZOFIA SZYDŁOWSKA, *Recherche et application de la couleur dans ses rapports avec l'homme*, 1969, p. 35.
- Fasc. 77. LEON JAMROZ, *Recherches expérimentales sur les critères de résistance de la fonte*, 1970, p. 33.
- Fasc. 78. EDMUND CIEŚLAK, *Résidents français à Gdańsk au XVII siècle. Leur rôle dans les relations franco-polonaises*, 1969, p. 19.
- Fasc. 79. ERAZM ZABIEŁO, *Développement de l'industrie de construction navale en Pologne*, p. 12. WOJCIECH ORSZULOK, *Recherches et activités scientifiques de l'industrie de construction navale en Pologne*, 1970, p. 9.
- Fasc. 80. WITOLD NOWACKI, *Les problèmes dynamiques d'élasticité asymétrique*, 1970, p. 26.
- Fasc. 81. WOJCIECH KRZYSZTOF NOWACKI, *Sur certains problèmes aux limites des ondes élasto-visco-plastiques*, 1969, p. 21.
- Fasc. 82. WŁODZIMIERZ DERSKI, *Problèmes de la consolidation des milieux poreux sous une charge*, 1969, p. 28.
- Fasc. 83. BEATA BOGDANIKOWA, *Les possibilités de l'immunosuppression*, 1970, p. 14.
- Fasc. 84. IRENA WOJNAR, *L'art comme instrument pédagogique intégral*, 1970, p. 35.
- Fasc. 85. ALEKSANDER KRUPKOWSKI, ZDZISŁAW PONIEWIERSKI, *Caractéristique des alliages de fonderie Al-Zn-Mg-Fe*, p. 10, *Sur la modification des alliages Al-Si*, 1970, p. 8.
- Fasc. 86. KAZIMIERZ DZIUNIKOWSKI, *Mécanisation et automatisation dans l'industrie houillère*, 1971, p. 16.
- Fasc. 87. *Aménagement de la montagne. Compte-rendu du III Colloque franco-polonais de géographie, mai 1969*, 1971, p. 228.
- Fasc. 88. WŁADYSŁAW POŻARYSKI, *Problèmes paléogéographiques de la bordure de la plate-forme de l'Europe Orientale en Pologne*, p. 11. KRYSZYNA POŻARYSKA, *La limite crétacé-tertiaire en Pologne*, 1971, p. 16.
- Fasc. 89. CZESŁAW KAJDAS, *Sur la composition et la structure des hydrocarbures lourds du pétrole*, 1971, p. 28.
- Fasc. 90. STEFAN KIENIEWICZ, *Les insurrections polonaises du XIX siècle et le problème de l'aide de la France*, 1971, p. 19.
- Fasc. 91. KRYSZYNA WIDY-KIERSKA, *Les izoenzymes de la lactico-déhydrogénase dans le serum des malades atteintes de cancers de l'appareil génital*, 1971, p. 22.
- Fasc. 92. JANUSZ GRONIEWSKI, *Membrane de revêtement des alvéoles pulmonaires*, 1972, p. 31.
- Fasc. 93. FLORENTYNA ŁABISZEWSKA-JARUZELSKA, CZESŁAW SADLIŃSKI, AGNIESZKA PISULSKA-OTREMBIA, ELŻBIETA MANSFELD, IRENA ŁYŻYCZKA, *Etude de bec-de-lièvre chez les enfants*, 1972, p. 44.
- Fasc. 94. IRA KOŹNIEWSKA, *Renouvellement et investissement d'un parc de machines*, 1972, p. 15.
- Fasc. 95. ALEKSANDER KRUPKOWSKI, ZDZISŁAW PONIEWIERSKI, *Applications des éprouvettes à dimensions réduites dans l'essai des résiliences métaux*, 1972, p. 16.
- Fasc. 96. TADEUSZ ŁEPKOWSKI, *Sociétés et nations américaines*, 1972, p. 16.
- Fasc. 97. STANISŁAW LORENTZ, *Reconstruction du Château Royal de Varsovie*, 1972, p. 37.
- Fasc. 98. KRZYSZTOF DUNIN-WĄSOWICZ, *La résistance dans les camps de concentration nazis*, 1972, p. 11.
- Fasc. 99. STEFAN KIENIEWICZ, *Les chances de l'insurrection polonaise de 1863*, 1973, p. 17.
- Fasc. 100. JAN KACZMAREK, *Politique scientifique et recherche en Pologne*, 1972, p. 68.

- Fasc. 101. AGNIESZKA MUSZYŃSKA, *Vibrations nonlinéaires des arbres tournants*, 1973, p. 19.
- Fasc. 102. MARIA KRZEMIŃSKA-PAKULEA, JEAN LÉON GUERMONPREZ, *Intérêt des phononécanogrammes et de ventriculographie à l'évaluation de contractilité myocardique*, 1973, p. 13.
- Fasc. 103. KRZYSTYNA ZAWILSKA, *Le rôle de plaquettes sanguines dans l'inflammation*, 1973, p. 19.
- Fasc. 104. PIOTR PERZYNA, *Théorie physique de la viscoplasticité*, 1974, p. 26.
- Fasc. 105. KRZYSZTOF DUNIN-WAŚOWICZ, *La résistance polonaise et l'insurrection du ghetto de Varsovie*, 1974, p. 16.
- Fasc. 106. JEAN PAUL PALEWSKI, *Nicolas Copernic*, 1974, p. 20.
- Fasc. 107. HENRYK SZARSKI, *L'importance des mécanismes du rétroaction positive du cours de l'évolution*, 1974, p. 10.
- Fasc. 108. MARIAN WERAŁSKI, *Tendances du développement des systèmes fiscaux dans les pays socialistes*, 1974, p. 14.
- Fasc. 109. JAN SZCZEPAŃSKI, KAZIMIERZ ŻYGULSKI, WITOLD KIEŻUN, SALOMEA KOWALEWSKA, *La science et la société*, 1975, p. 55.
- Fasc. 110. ZYGMUNT RYBICKI, WŁADYSŁAW BAKA, *La science polonaise. I*. 1975, p. 31.



